

# La Grenouille

*ou l'être de l'étang...*



*Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités...*

Avril 2017





# L'édito

Écrire une préface, c'est sonner à la porte de quelqu'un pour lui tirer la langue<sup>1</sup>

Salut à toi lecteur assidu<sup>2</sup>,

Nous espérons que tu as bien profité de ce court intermède que sont les semaines sept et huit pour ~~te ressourcer, pour profiter, partir en vacances et pour travailler~~ et pondre<sup>3</sup> tes meilleurs travaux pour approfondir tes cours.

Et oui le temps des fanfaronnades est bientôt terminé, non reste, ne t'en vas pas de suite ! Nous avons encore plein de choses et autres à partager avec toi ! La semaine neuf ne faisant que commencer à l'heure où tu lis ces pages, tu te dis que tu en as fini avec la guindaille aujourd'hui pour ne pas être en retard pour ton blocus ? Mais ne dis pas ça !

Organise-toi et viens, travaille la journée et puis viens retrouver le Cercle des Étudiants en Philosophie<sup>4</sup> tous les jeudis soirs au Foyer AGL (non, sérieusement ? Tu ne sais toujours pas où c'est ?<sup>5</sup>) et viens partager au coin ~~du feu~~ bar déguster une sérénissime, sublimissime et surtout divinissime (ce mot existe mais seulement dans notre dictionnaire, désolé) Bavik !<sup>6</sup>

Maintenant que tu es prévenu nous t'attendons pour sucer la substantifique moelle, nous parlons ici de la philosophie et de toutes les discussions autour d'elle qui t'attendent en notre très cher cercle.

Mais quoi de neuf, d'abord, dans le cercle, et surtout quoi de prévu ?

Et bien n'attends plus un instant et rejoins-nous sur le groupe « Cep » pour être au courant de tous ce que nous faisons. Mais oui je pense à toi qui n'as que ton smartphone et un réseau qui ne fonctionne pas, voici un bref résumé : Nous aurons deux discours de corona, deux discours pour l'Ordre de la Chouette et une transcendante soirée ce jeudi, bloque donc cette date !

Et maintenant, quoi de neuf dans ~~l'étant~~, l'étang de notre batracien ? Et bien tu retrouveras des articles assez axés sur la philosophie<sup>7</sup> ainsi que le programme de l'Isp (ça vient d'arriver par chevéche minervienne !! (on ne sait pas trop ce que ça veut dire mais représente toi Hedwige<sup>8</sup> la chouette de Ron (elle est plus marrante) et tu comprendras l'idée)).

Nous espérons que la lecture de cette Grenouille te réglera !

Et surtout, n'hésite pas à nous faire profiter de ta plume ! Pour ce faire, envoie-nous ta contribution à l'adresse : [grenouille.cep@gmail.com](mailto:grenouille.cep@gmail.com)

On compte sur toi !<sup>9</sup>

La bise,

Philosophiquement vôtre,

Le comité Grenouille<sup>10</sup>.

---

<sup>1</sup> Cela est tiré d'un ouvrage de S. Kierkegaard, mais nous n'avons pas retrouvé ni l'ouvrage, ni la page.

<sup>2</sup> Si tu ne te reconnais pas là-dedans ce n'est point grave, je te salue également cher lecteur euuuuhh, ....., cher lecteur tout court.

<sup>3</sup> Nous sommes toujours dans les vacances de Pâques lorsque nous écrivons cela donc nous nous excusons déjà pour les calembours et autres jeux de mots aux allures de cette fin de carême chocolatée qui pourraient atterrir sur cette page.

<sup>4</sup> « Cep » si tu préfères ;)

<sup>5</sup> C'est en face du cercle de la MDS, inculte !!

<sup>6</sup> Cette liste est non-exhaustive et n'engage que nous, tout rapport avec des personnes ou des situations réelles n'est que pur hasard.

<sup>7</sup> Mais il y a aussi des articles pour toi qui es profane en la matière.

<sup>8</sup> D'ailleurs, quelle est le temps de vie d'une chouette ?

(six livres et quelques pages)

<sup>9</sup> Et désolé pour l'amour que nous portons pour les notes de bas de page, mais c'est vraiment cool à faire.

<sup>10</sup> Même si nous préférons notre nouvelle appellation par le changement produit : « le gromité cenouille ».



**BAH ALORS,  
TU VIENS PLUS  
AUX SOIRÉES ?**

 [FISTSETLETTRES.com](https://www.fistsetlettres.com)

**PAS D'MOT DU  
PRÉSI'**



**BAH PAS D'MOT DU  
PRÉSI'**

# Une histoire de choix.

Par B. Brise

Nous, occidentaux, avons une notion de liberté plus que grande, le milieu économique-sociale aidant certainement. La philosophie occidentale dans laquelle nous baignons nous renvoie dans beaucoup de cas à un homme pétri d'une grande liberté de choix. Néanmoins la tradition philosophique ne nous a pas transmis cette unique vision, certains auteurs tel Wittgenstein nous enjoignent à voir un homme non-libre, ou en tous les cas n'ayant pas de réel pouvoir décisionnel, il est alors soumis à un déterminisme dans lequel il s'inscrit, mais ne pose en aucun cas de choix.

Nous travaillerons ici comme suit : nous aborderons d'abord la thèse de Davidson sur la notion de *raison* comme explication de la réalisation de l'action pour le sujet. Par cela, Davidson s'oppose à la thèse du second Wittgenstein (les cahiers brun et bleu) qui évoquait l'impossibilité d'un rattachement quelconque entre la cause logique, physique, et celle que le sujet pense avoir. Car le sujet, pour Wittgenstein, est inséré dans une trame dont il ne connaît ni les tenants ni les aboutissants, la cause de son action lui étant alors cachée et la causalité que le sujet décrit ne tient que de la croyance. Pour faire tout ceci, nous tâcherons de décrire les deux thèses pour en relever les oppositions. Ensuite, nous entamerons la thèse soutenue ici : Un dépassement des oppositions qui creusent un fossé entre une vision wittgensteinienne et davidsonnienne, pour développer, avec l'appui de Paul Ricoeur et sa théorie de l'intentionnalité, une théorie de l'action, toujours insérée dans un champs de la causalité déterminée, mais avec un retour à un sujet qui, plus loin que le sujet davidsonnien, est élargi à une rationalisation de sa thèse beaucoup plus haute, car concevant déjà la trame de causalité dans laquelle il s'inscrit. Il ne s'agit donc pas ici de nier l'argument de la régression à l'infini, mais bien de limiter son champ d'action, et par cela, de diminuer le fossé creusé entre Davidson et Wittgenstein.

Commençons dès lors par décrire la thèse de Wittgenstein. Le courant du non-causalisme dans lequel Wittgenstein s'inscrit, refuse la thèse causaliste selon laquelle le sujet peut connaître la cause de l'action. Pour le Viennois, cela n'exprime rien de ce que peut être l'action ou en tous les cas, ne peut pas expliquer causalement l'action. Pour lui, grammaticalement, le mot « vouloir » dans le cadre d'une action dénoterait un processus mental impliquant la réalisation d'une action. Dès lors, la pensée du « je veux », « je désire », est une proposition contrefactuelle abstraite qui n'est effective que parce que l'action s'est déroulée. Or, Wittgenstein fonde plusieurs arguments à l'encontre de cela. Prenons comme premier argument celui-ci : si l'acte doit être précédé d'un état de la conscience que l'on nomme, « vouloir », alors l'agent se doit de vouloir cet état mental, qu'est son « vouloir » originel. Il se doit donc, pour que son vouloir soit pleinement issu d'une décision libre, de passer à un niveau méta-, dans ce sens qu'il doit partir d'un pur vouloir qui ne serait pas influencé, car l'acte de vouloir se doit d'être voulu. À partir de cela, nous voyons que par ce raisonnement nous tombons dans les méandres d'une régression à l'infini. Pour citer un autre argument : lors d'une activité physique nous ne savons pas toujours ce qu'il se passe dans notre corps, si je veux lever mon bras, il se lève sans que besoin ne soit de savoir qu'elle enchaînement de muscles, tendons, etc., je dois faire intervenir pour cela.

De plus, l'action se réalise sans que besoin est de l'« espérer » ou de la « souhaiter », le sujet la réalise, et l'action s'arrête là. Pour Wittgenstein, on ne peut dès lors pas énoncer la cause de ses actions, car cela reste du domaine de l'hypothèse. Reprenons un exemple de Wittgenstein pour éclaircir quelque peu cette distinction : « Supposons qu'un conducteur de train aperçoive un signal rouge clignotant et arrête le train. En réponse à la question : « Pourquoi vous êtes-vous arrêtez ? », il déclarera peut-être :

« Parce qu'il y avait le signal "stop !" ». Dès lors, pour Wittgenstein, il faut bien voir que ce que déclare le conducteur n'est pas une *cause* de son arrêt, mais bien une *raison* de celui-ci. En effet, la cause selon notre auteur pourrait être une habitude de s'arrêter parce qu'il reconnaît le trajet, et qu'il sait que se trouve là un panneau « stop », bien qu'il ne l'ait pas vu lors dudit trajet. Ce que nous pouvons voir ici, c'est que la *raison* que le cheminot évoque tient de sa croyance en la *cause*, or la *cause* lui est certainement inconnue. Wittgenstein en vient à établir une différence entre *raison* et *cause* de la manière suivante : premièrement la *raison* peut être vue comme une règle qu'il faudrait toujours suivre. Deuxièmement, la *raison* peut être perçue comme la suite d'un « itinéraire emprunté »<sup>11</sup>, par cela l'agent décrit la manière dont il en est venu à être au moment *t* à produire l'action. Néanmoins, cela n'est nullement une implication causale selon Wittgenstein qui identifiera plutôt là une description contextuelle, car les explications causales ne peuvent dépendre de la contingence de l'événement et n'ont pas besoin d'être répétées pour être vraies, elles le sont en tant qu'elles sont des lois causales. Nous voyons donc par tout ceci la différence entre *raison* et *cause* que met en exergue Wittgenstein en établissant une différence entre une *raison*, en tant qu'état mental, en laquelle un sujet croit, et une *cause*, absente de la pensée du sujet et qui pourtant est ce qui provoque ladite action.

C'est en partant de cette dernière, phrase résumant l'un des nombreuses thèses évoquées par le second Wittgenstein que nous pouvons maintenant rentrer dans la thèse de Davidson, à travers le texte nommé plus haut qu'est : « Actions, Raisons et Causes ». Le projet de Davidson est clair, et établit dès l'introduction que l'auteur propose à son ouvrage « Actions et événements » : « une réaction contre une doctrine fortement répandue d'après laquelle l'explication d'une action intentionnelle en termes de ses motifs ou des raisons ne peut pas relier les raisons aux actions de la même façon que la cause est reliée à son effet »<sup>12</sup>, thèse que Davidson attribue au second Wittgenstein. Effectivement, ce que va tâcher de défendre Davidson est le fait que la *rationalisation*<sup>3</sup> d'une action « est une forme d'explication causale ordinaire »<sup>4</sup>. Pour ce faire, l'auteur américain va identifier deux états mentaux dans lesquels peuvent se trouver un agent qui projette une action par son « vouloir » : a) « Une pro-attitude à l'égard d'actions d'un certain type, et b) qu'il croyait que cette action était de ce type. »<sup>5</sup> Dans la pro-attitude il faut bien, pour Davidson, comprendre l'ensemble des penchants du sujet, ses tendances à agir. A partir de ce couple, qu'il nommera « la *raison primaire* »<sup>6</sup>, Davidson identifie son explication de la rationalisation de l'action, comme une structure causale de l'action. Lorsque Davidson évoque cette structure causale, il évoque une des composantes qui ont créées l'action de telle sorte qu'il voit, en cette formation par le sujet d'une *raison* qui lui a fait produire cette action, une des causes participant à l'action<sup>13</sup>. Il faut bien voir dans cette *raison primaire*, que l'une des attitudes, ou les deux, sont nécessaires et partie intégrante de l'action, et que le sujet doit se trouver dans une de ces deux prémisses pour qu'une action se « réalise » qu'elle est produite par le sujet, intentionnellement, sans quoi on dira que l'action est « arrivée » et que le sujet n'est pas responsable de celle-ci, un réflexe *arrive* or si je prends une pomme, l'action de prendre la pomme est *réalisée*.

Nous allons maintenant nous attacher à montrer comment Davidson justifie cette identification de la *rationalisation* à une structure causale, ce que, rappelons-le déjà, Wittgenstein répudiait. Il est à noter, pour éviter toute ambiguïté que Davidson nomme « action » toute ce qu'un sujet fait intentionnellement. Pour éviter le problème qu'entrevoit Wittgenstein dans l'approche de l'action

---

<sup>11</sup> SCHROEDER, S., « Wittgenstein sur l'explication de l'action », university of reading, p. 7.

<sup>12</sup> DAVIDSON, D., « Actions et Évènements », trad. ENGEL, P., Coll. Épiméthée, Éd. PUF, Paris, 1993, p. 6. <sup>3</sup>*La rationalisation étant pour Davidson l'explication par une raison qu'avait l'agent de faire ce qu'il a fait* (Cf. : DAVIDSON, D., « Actions et Évènements », trad. ENGEL, P., Coll. Épiméthée, Éd. PUF, Paris, 1993, p. 15.).

<sup>4</sup>DAVIDSON, D., « Actions et Évènements », trad. ENGEL, P., Coll. Épiméthée, Éd. PUF, Paris, 1993, p. 15.

<sup>5</sup>*Ibid.*, p. 16. <sup>6</sup>*Ibid.*, p.16.

<sup>13</sup> Il est à noter que Davison utilise une perspective de Mill qui définit la cause comme un ensemble de facteur ayant pu concourir au passage à l'acte.

telle « en rentrant par la porte », que Wittgenstein identifiait comme problématique en ce sens que l'énoncé ne rendait pas précis l'« entrée » qui pouvait se situer tout autant dans le moment où le sujet pose sa main sur la clenche que dans le moment où le sujet passait le montant, Davidson postule l'identification de l'objet intentionnel ancrée dans un événement, de la sorte : « « J'ai allumé la lumière », [rend la proposition] vraie, ne peut pas être appelé l'objet, aussi intentionnel soit-il, de « J'ai voulu allumer la lumière » »<sup>14</sup>. En effet, avec cette conception de l'action, Davidson parvient à identifier une intentionnalité de l'action qui est rendue plus identifiable dans un cadre spatio-temporel, par la durée qu'il lui confère, car celle-ci n'est plus réduite à un instant mais à une trame événementielle, il s'agit d'un moment, et non pas d'un point dans le temps. Il inscrit donc l'événement dans l'action pour rendre les deux propositions logiquement indépendantes. De plus, la théorie de l'intentionnalité confère une indépendance non négligeable à la croyance que le sujet a en son action, car ce sujet est acteur de cette trame et il n'est plus tel un fleuve qui coule toujours du haut vers le bas sans ne jamais diverger. Néanmoins, Davidson ne réfute pas la thèse traditionnelle, il promeut plutôt un élargissement de la notion de cause, car le sujet qu'il pose est intentionnellement impliqué dans son action, il fournit une cause à l'action avec la croyance qu'il entretient envers cette rationalisation de l'action car il la tient pour vraie. Dès lors, le philosophe américain tente de montrer en quoi cette explication de l'action permet déjà d'expliquer une partie de la cause de l'action. Son cadre de conditions d'analyse des *raisons primaires* permet de montrer, grâce au contexte, la trame de l'action dans une perspective causale plus large que ce qu'il en était chez Wittgenstein, qui amenait les questions, mais n'en résolvait aucune. Reprenons la thèse de Wittgenstein selon laquelle toute action dite volontaire se devait d'être voulue, du début jusqu'à la fin de l'événement, selon lui nous tombions dans une régression à l'infini par l'impossibilité de trouver l'origine du désir naissant de *vouloir produire* telle ou telle action. A cela, Davidson rétorquera que malgré tout, le fait de considérer la *raison* comme réalisation de l'*action* permettait de connecter logiquement les deux termes ce qui « nous donne toujours une information »<sup>15</sup>, ce qu'il veut montrer par cela, c'est qu'il ne donne pas, avec sa théorie, *la* raison, mais bien *une* raison.

Nous allons donc, pour esquisser une réduction du fossé qui sépare Davidson et Wittgenstein, nous inspirer de la théorie d'un auteur français contemporain, étranger à la philosophie analytique par ses publications, bien plus ancrées dans une tradition philosophique occidentale. Paul Ricoeur sera ici cité pour sa théorie de l'intentionnalité par le biais de son ouvrage « La philosophie de la volonté I : Le volontaire et l'involontaire ». La thèse reste totalement personnelle, Ricoeur sera utilisé en tant qu'il parle de l'intention, mais directement transformé, et certainement travesti, pour rentrer dans la discussion ici établie entre Wittgenstein et Davidson, dans une réconciliation des deux.

Précisons que nous parlons donc toujours de l'acte de volonté en tant qu'il est un état mental raisonné, et non pas imposé à soi, d'une conscience qui se projette dans un certain avenir, sur base d'un présent auquel consent l'agent.

Pour commencer notre défense d'une causalité due au choix, nous aimerions introduire un exemple<sup>16</sup>. Celui-ci fait, selon nous, office de barrière au cycle de la régression à l'infini, le cas du choix identique. Wittgenstein parlait de la régression à l'infini du vouloir qui doit se vouloir, mais procédons en sens inverse de la régression à l'infini, et prenons la suite des événements causaux. Il s'ensuit dans cette théorie que les causes engendrent les choix par un déterminisme, car la cause est indépendante

---

<sup>14</sup> DAVIDSON, D., « Actions et Évènements », trad. ENGEL, P., Coll. Épiméthée, Éd. PUF, Paris, 1993, p. 19.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>16</sup> Je voudrais souligner que lors d'une conversation à propos de cet exemple, quelqu'un m'a parlé d'un cas similaire avec un âne, mais je n'ai pas voulu en entendre plus pour qu'il reste personnel, et que je ne sois pas tenté de regarder ce qu'il en était, si tant est que les cas sont similaires.

de la contingence des événements donc cela se produira toujours de la sorte. Donc si la raison que le sujet se donne n'est pas une cause de l'action, car elle n'explique en rien cette action, l'action est indépendante du sujet car il peut vouloir quoi que ce soit, il n'est que le médium de la causalité. Mais qu'arrive-t-il devant deux choix identiques ? L'indétermination laisserait pantois le sujet qui resterait devant cette impossibilité de choix, et il resterait devant ce choix, car rien ne le pousse. La cause de son choix est impossible si il y a une sorte de prédétermination, on pourrait même voir un sujet qui ne choisit pas car la causalité ne permet pas d'action complètement libre du sujet pour Wittgenstein, il y a toujours une cause au choix, mais ici, comme il ne peut y en avoir, il ne se passera rien. Or, il est à voir pourtant qu'un choix fut posé, et que le sujet a choisi.

Ceci, était un premier exemple pour soutenir la thèse ici soutenue : le choix volontaire comme constitutif de la cause de l'acte.

Dès lors il serait bon d'étayer la réflexion, en dépassant la thèse de Davidson en précisant la structure de l'acte de la volonté. En effet, la différence entre *motifs* et *causes*, pour Ricoeur, peut être rapprochée de la querelle ci-dessus vue entre Davidson et Wittgenstein, à propos de la *raison* chez Davidson, et le problème de la *cause* chez Wittgenstein. En fait par cette dichotomie entre *motifs* et *causes*, il faut bien voir une différence entre une nécessité physique, qui détermine inmanquablement une l'action qui s'ensuivra pour la *cause* de telle sorte que « le propre d'une cause est de pouvoir être connue et comprise avant ses effets, [...] c'est la cause qui confère son sens à l'effet ; la compréhension procède de façon irréversible de la cause à l'effet »<sup>17</sup>, or pour le *motif*, il faut plutôt voir une propension à agir, une sorte de chemin qui s'impose de manière plus grande à nous, devant une pluralités de choix. Le motif disposerait ceux-ci conformément à son inclination, ceux vers lesquels il tend au milieu, et sur les extrémités, un peu moins visibles, ceux vers lesquels il n'a aucune propension à aller. Néanmoins, le *motif* n'est donc pas à voir comme ayant un pouvoir décisionnel, il n'est que suggestion, un appel à la liberté de l'agent, « le motif ne fonde la décision que si la volonté se fonde sur lui. Il ne la détermine qu'autant qu'elle se détermine »<sup>18</sup>. Comme le *motif* ne provoque pas la décision mais l'oriente, il faut bien voire qu'ici la conception raisonnée de l'homme entre en jeu de la même manière que chez Davidson lorsque nous disions que l'acte était « volontaire », car bien que le *motif* oriente, nous avons bien précisé qu'il n'était pas un pouvoir décisionnel, c'est donc dire que l'homme en tant qu'il raisonne et n'est pas un animal soumis à ses passions, il raisonne sa décision en tant que le choix s'offre à lui. Mais nous voyons dès lors qu'une part d'involontaire s'immisce dans le choix volontaire en tant qu'à celui-ci s'impose des motifs qui constituent la première strate de l'action volontaire. Mais un acte volontaire n'en reste pas moins tel parce qu'il est pétri d'involontaire, et c'est ce que nous allons démontrer. Pour débiter cette démonstration, il nous faut entreprendre révéler l'opacité que la conscience a d'elle-même. Assurément, la conscience n'a d'elle-même que sa propre vision, il serait déplacé de dire que nous savons tout ce qui se passe dans notre conscience. Nous pouvons voir par cela une partie de l'origine des *motifs* déjà dessinée. En conséquence dans l'acte volontaire, il y a ce qui s'impose à nous qu'il nous faudra soit s'avouer pour que l'acte reste purement volontaire, et non pas une soumission aux passions inconscientes,<sup>19</sup> soit combattre pour les mêmes raisons. Lorsque nous établissons un « pro-jet », nous jetons en avant notre être dans un futur possible. Néanmoins il est des conditions à réaliser pour que premièrement l'action reste *volontaire* et deuxièmement pour qu'elle se réalise. Assurément la volonté à elle seule ne se peut parvenir à l'effectuation de l'acte car il y a des dispositions à réaliser pour que l'acte soit. Il y a des pouvoirs qui me sont conférés par ma nature d'homme, telle la rationalité, je ne dépenserai pas mes sous, si je veux économiser ; je ne me suiciderai pas pour voir demain se lever, et ainsi de suite. Avec

---

<sup>17</sup> RICOEUR, P., « La philosophie de la volonté I : Le volontaire et l'involontaire », Aubier, Paris, 1950, p. 65.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>19</sup> Nous pouvons ici déjà entrevoir l'opposition d'avec Wittgenstein, dans le paradoxe de l'apparition du vouloir.

ce que nous venons de dire, nous pouvons alors poser le choix volontaire, en tant que le sujet doit *rationaliser* son action en tant qu'il se sait pétri d'involontaire, Ricœur nous parlera alors de consentement, en réalité, lorsque la conscience se parcourt devant l'ensemble des mondes possibles, si elle en vient à prendre conscience de ses inclinations imposées à elle par des motifs, motion, émotions, la conscience en vient à dépasser un vouloir s'imposant à elle, qui ne se veut pas lui-même, mais en acquiesçant à une nécessité, dans un dire oui à ce qu'elle se conçoit être. Évidemment, Wittgenstein dirait que de cela n'est rien dire que de parler de ce que l'on ne peut définir et surtout que la régression à l'infini est toujours de mise. Néanmoins, par cette rationalisation de la structure de l'action, le sujet devient non plus un sujet qui trouve une cause dans une croyance a posteriori, mais il pose un raisonnement pour savoir que cela est une croyance, mais consent à tout de même s'y fier, c'est-à-dire qu'il atteste d'une réflexivité par rapport à cette croyance et qu'il la tient en tant que raison. Par contre du point de vue de Davidson, l'argument augmente sa thèse, car lorsque chez lui le sujet s'arrête à la *raison*, seule chose qui était une explication de la structure causale que l'on pourrait qualifier de positive, par l'apport qu'elle apportait à l'explication de la trame. Ici nous tentons d'englober le négatif qui le précède, en effet, dans cette prise en compte, le sujet ne dit plus uniquement ce qu'il croit, la *raison*, mais il dit, en plus, ce qui la conditionne. Le sujet franchit alors le cap de la simple soumission à cette imposition car si le vouloir se veut déjà lui-même il naît de cet acquiescement.

Et cet acquiescement est tout l'enjeu de notre argument c'est le fait de séparer ce qu'il est possible de choisir, de ce qu'il n'est pas, dans la prise en compte des deux parts pour former un choix. Mais revenons-en au cas des choix identiques. Lorsque nous étions avec les deux choix identiques, nous n'avions aucune tendance à aller vers l'un ou l'autre, mais le choix quand il est fait est pleinement la mesure de tout ce qu'il est possible de faire pour le sujet qui s'exprime : il dégage un possible en tant qu'il se doit d'avancer, mais rien ne l'incline d'un côté ou de l'autre, donc il devient libre de choisir, dans ce cas, et ce consentement c'est le consentement envers cette impossibilité de choix, il assume son choix, il le fait sien, or rien ne lui indique qu'il fallait prendre celui-là plutôt que l'autre. Mais le non-volontaire qui se présentait à lui, cette impossibilité de choix, le sujet l'a fait sien, et il y consent dans la réalisation de l'action. Ce que vous pourriez dire est que ce choix n'est pas raisonné, mais il l'est, il y a justement une prise de conscience de l'impossibilité de choix, et il y a un consentement à s'assumer en sujet comme cause de l'acte.

Par cet exemple, nous pouvons donc montrer que le sujet, comme nous l'avons montré, est pétri d'involontaire, mais le fait même de le savoir, lui fait rationaliser ce qui est en son pouvoir, il va distinguer ce qui lui est possible ou non de choisir. Pour le dire en d'autres mots, il va regarder l'ensemble des mondes possibles, et choisir. Les mondes possibles qui se présentes ne sont pas de son ressort, mais la distinction entre ceux-ci oui. Et en choisissant dans cet ensemble, le sujet devient cause de son action, non pas la cause physique, mais bien une cause, qui fait que à posteriori, il dirait qu'il n'aurait rien choisi d'autre. Nous ne signifions pas ici que le sujet était prédéterminé à choisir ce que fut son action, mais bien que par le consentement qu'il lui apporte il ne voudrait plus faire autrement car si l'action c'était passée autrement il ne serait pas là, ce que nous signifions, c'est qu'il aurait pu ne pas le faire, mais que en le faisant il a renoncé aux autres choix, en consentant à ce choix.

À partir de tout cela, nous pouvons alors donc parler d'un agent qui *rationalise* son action bien plus haut que celui de Davidson, celui-ci se crée son propre choix, car le sujet est acteur du choix, il connaît son choix, il ne le décrit pas que a posteriori. Le sujet ne tient donc plus sa croyance comme une *rationalisation* de son acte, il tient la certitude de son choix comme cause logique de celui-ci. Car l'agent a choisi et ne fera pas autrement que cela, donc une des causes à prendre en compte dans l'ensemble des causes d'une action, c'est bien l'état mental du sujet. La raison pour laquelle nous avons ici une cause logique est tout l'enjeux de la délibération, par cette démarche, l'agent se voit

contraint et même forcé dans cette prise de conscience de faire un choix qu'il assume, pour entreprendre l'action. Et donc, c'est bien pour cette raison, qu'il ne faut pas concevoir le choix qu'il pose comme quelque chose qui se présente à lui, mais comme quelque chose qu'il prend à sa charge hors de la simple prise sur soi de ce qui s'impose, mais tout autant, le choix est pris et n'est pas accepter sans évaluation de celui-ci. Malgré les attaques de Wittgenstein avec ce puissant argument de la régression, nous pouvons dire que nous pouvons connecter logiquement le sujet qui rationalise et qui par cela agit car dans le choix des identités, ce choix ne pouvait être fait. Mais lorsque le sujet consent à cette impossibilité de choix, il en vient à poser un acte qui est celui du non-choix, mais par le fait de consentir, une nouvelle fois, il en arrive à dégager ce qui se présentait à lui et à créer le choix qui était normalement impossible dans le cas présenté, et ce choix est créé par lui-même, dans un appel à la liberté que lui offrait les deux mondes possibles devant lui.

# Conférence philosophico-littéraire : « L'écriture d'Achille Chavée, entre parodie et libération »

« Comment « L'éléphant blanc » d'Achille Chavée présente-t-il une dynamique d'écriture humoristique, entre parodie et libération ? »

*Par Victoria*

## 1. Introduction

### *1.1 Achille Chavée : une figure majeure du surréalisme hennuyer*

Achille Chavée est un poète surréaliste né en 1906. Après une scolarité plus que mouvementée, il obtiendra un doctorat en droit et exercera en tant qu'avocat. D'abord au barreau de Charleroi, puis, au barreau de Mons (Wikipédia, p.1, 2016).

Son rythme de vie atypique fera de ce poète, une figure emblématique et bien connue du centre-ville de La Louvière. Grand orateur, il passera ses journées et ses soirées dans les cafés du centre à recevoir de potentiels clients et à rédiger des poèmes, parfois même sur une serviette (Béchet, 2016).

Durant sa vie, Chavée fondera différents groupes surréalistes dans la province de Hainaut. En 1934, il fondera le groupe surréaliste « Rupture » dont le projet poétique réside à la fois dans une recherche esthétique et politique. Son départ comme brigadier volontaire durant la Guerre d'Espagne amènera à une dissolution du groupe « Rupture ». Quelques temps après son retour, un nouveau groupe sera formé et inclura également des surréalistes montois. Ce groupe aura pour nom « Groupe surréaliste du Hainaut ».

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, Chavée sera clandestin, caché dans une maison ouvrière à Houdeng, près de La Louvière pour échapper à la gestapo. Il est recherché à cause de ses opinions communistes.

Il publie néanmoins un recueil en 1941, dans la clandestinité. Sa production poétique, durant cette période, sera assez importante, mais d'une valeur esthétique moindre. Le poète décrit surtout des paysages de guerre et son profond ennui. Il restera caché jusqu'au moment de la libération, en 1945.

Après la guerre, Achille Chavée fondera différents groupes surréalistes, comme le groupe Schémas dont l'objectif principal est de mener des recherches ainsi que des réflexions autour du surréalisme. On perçoit donc un net changement d'objectif au sein des groupes surréalistes de cette époque, mais également au niveau du projet de Chavée.

Par la suite, il fera la connaissance d'André Balthazar, l'un des fondateurs du groupe Daily-Bul, mouvement post-surréaliste, dans la mouvance du mouvement « Belgique sauvage ». Le Daily-Bul, à travers sa maison d'édition, publiera plusieurs recueils de Chavée et notamment « L'éléphant blanc ».

D'ailleurs, ce recueil est dédié à André Balthazar, qu'Achille Chavée présente comme un ami.

Malade, il mourra en 1969 à La Hestre, toujours près de La Louvière.

## ***1.2 L'écriture chavéenne : une définition difficile***

Il est parfois peu aisé de situer l'écriture d'Achille Chavée dans un mouvement défini. Beaucoup le classent au sein du mouvement surréaliste hennuyer, dans lequel il fut fortement actif. D'autres préfèrent mettre à distance sa posture surréaliste. En effet, on le sait disciple d'André Breton, bien qu'il prendra, à plusieurs reprises, ses distances vis-à-vis des principes surréalistes français mis en évidence par Breton dans ses deux manifestes.

Pour ma part, je rejoins l'opinion selon laquelle Chavée est et reste un poète surréaliste, indépendamment de sa relation avec Breton et de ses publications au sein de la maison d'édition postsurréaliste Daily-Bul. Je considère que ses revendications ainsi que quelques-unes de ses caractéristiques d'écriture touchent au surréalisme et, plus particulièrement au projet esthétique et politique des surréalistes hennuyers.

Pour l'anecdote, le surréalisme français, mené par André Breton, se différencie nettement du surréalisme bruxellois. En effet, si les surréalistes français mettent en évidence l'importance de la rigueur et des procédés d'écriture surréalistes, comme l'écriture automatique, les surréalistes bruxellois, quant à eux, se centrent davantage sur les jeux humoristiques.

Pour Chavée et les surréalistes hennuyers, ils se rapprochent davantage des principes de Breton et des surréalistes français. Cette différence amène la création de deux pôles surréalistes majeurs en Belgique : Bruxelles et La Louvière.

Par ailleurs, l'œuvre de Chavée est souvent vue comme une œuvre fluctuante, composée à la fois de quelques perles poétiques, mais aussi d'œuvres mineures ayant peu d'intérêt. Cependant, on constate, à travers son œuvre, une évolution des thématiques d'écriture, mais aussi du ton pris par le poète. S'il se fait plus révolutionnaire au cours de sa jeunesse et au moment de son départ pour rejoindre la brigade Dombrowski, il adoptera un ton plus ironique vers la fin de sa vie.

C'est dans cette perspective que je situerai le recueil « L'éléphant blanc » : publié en 1961 aux éditions du Daily-Bûl, le recueil apparaît à la fois comme hermétique, mais également comme régi par une volonté d'écriture spécifique. Le recueil est composé d'une série de dialogues entre un maître et un élève et se termine par un poème intitulé « Un cri ».

Durant cette conférence, je ne m'en tiendrai qu'à l'analyse des différents aspects des dialogues (par manque de temps).

Si, à la première lecture, la brièveté des dialogues frappent le lecteur, il l'invite dans une réflexion autour des grandes questions qui régissent l'existence humaine. Ainsi, le thème de la mort ou de la foi est mis en avant, à travers une série de dialogues entre un maître et son élève. Néanmoins, l'issue de chaque dialogue amène à penser qu'il n'est pas pertinent de chercher une réflexion philosophique ou un enseignement. Le sens de ces dialogues seraient donc ailleurs.

C'est à partir de ces hypothèses de lecture que je formulerai la problématique qui guidera l'ensemble de ce travail : « Comment « L'éléphant blanc » d'Achille Chavée présente-t-il une dynamique d'écriture humoristique entre parodie et libération ? »

Pour argumenter en faveur de cette problématique, j'userai à la fois de références théoriques littéraires, mais également philosophiques. L'objectif étant de montrer en quoi, à partir d'une œuvre énigmatique, le contenu de l'œuvre appelle à une certaine forme d'humour toute particulière.

L'enjeu de ce travail est donc bien à la fois de situer ce recueil d'Achille Chavée, dans un processus d'écriture complexe, mais aussi de mettre en évidence un aspect de l'écriture chavéenne fort méconnu.

## 2. Analyse du recueil « L'éléphant blanc »

Cette analyse se présente comme une hypothèse de lecture possible de « L'éléphant blanc ». A ce jour, aucun travail d'analyse n'a été fait sur ce recueil. Dès lors, c'est avec beaucoup de tâtonnements et d'hypothèses que je présenterai mon analyse.

### 2.1 Un aspect zen ?

Pour débiter cette analyse, je commencerai par définir le recueil dans ce qu'il n'est pas. S'il est très difficile de définir, avec précision et exactitude, la nature même du travail de Chavée, il est plus aisé de le définir dans ce qu'il n'est pas.

C'est dans cette perspective que je débiterai mon analyse.

Dans une correspondance entretenue avec le philosophe et poète belge Franz Moreau à la fin des années 50 et au début des années 60, Achille Chavée fait référence, à plusieurs reprises, aux upanishads.

*Les upanishads sont un ensemble de textes philosophiques servant de base théorique à la religion hindoue. Les textes majeurs des upanishads auraient été écrits entre 800 et 500 avant J-C et aurait été, en Europe, un moyen de découvrir l'hindouisme au 19e siècle (Wikipédia, p.1, 2016).*

On peut donc émettre l'hypothèse selon laquelle cette partie de la philosophie orientale aurait influencé l'écriture de certaines œuvres de fin de vie, dont « L'éléphant blanc ». Cependant, aucune lettre de Chavée confirme cette hypothèse. Il est simplement question d'un colloque sur le sujet, mais dont le résultat écrit n'a jamais été archivé.

On pourrait donc penser que « L'éléphant blanc » serait le produit écrit de ce colloque, mais rien n'est moins sûr. Il est plus probable que ce fameux colloque ait, en réalité, été une réunion ou une série de réunions sur un thème donné, dans une perspective (post)surréaliste.

En outre, puisqu'on le sait mort en 1969, le lecteur peut être amené à penser que Chavée, dans ce recueil, a pour projet de proposer une ultime réflexion sur l'existence humaine, une réflexion de fin de vie.

En effet, dès le titre du recueil, le lecteur semble développer une attente en lien avec cette philosophie. La première de couverture reprend le titre du recueil, mais également l'illustration d'un éléphant blanc en marche. Cette illustration se retrouve également imprimée sur chaque page de gauche et au-dessus de chaque dialogue, présent sur les pages de droite. Le lecteur est donc conditionné par cet univers oriental et garde sous les yeux, durant toute la lecture du recueil, l'image de cet éléphant en marche.

Si on se réfère aux origines de l'expression « éléphant blanc », on retrouve l'explication selon laquelle cette expression serait issue de l'hindouisme et du bouddhisme. « L'éléphant blanc rappelle celui que la mère de Bouddha avait vu en rêve le jour précédant la venue au monde de son enfant. Cette anecdote explique la raison pour laquelle les éléphants blancs sont sacralisés par les pratiquants de ces deux cultes » (L'internaute, 2017, p.1).

Cette explication conforte donc le lecteur dans cette interprétation. Il peut donc s'attendre à être confronté à une forme de réflexion philosophique sérieuse de la part du poète, inspirée de la philosophie orientale et, plus précisément, de la philosophie mise en avant dans les upanishads.

Néanmoins, lorsque l'on s'intéresse plutôt à la définition de l'expression « l'éléphant blanc », on découvre une toute autre signification.

*[...] une réalisation, un ouvrage de grande ampleur et de prestige, la plupart du temps initiée dans le domaine public, et qui s'avère plus onéreuse qu'utile et dont, finalement, l'existence devient un poids financièrement.* (L'internaute, 2017, p.1).

Il y aurait donc, chez Chavée, une toute autre intention d'écriture. Il ne serait donc pas dans une perspective d'œuvre philosophique de fin de vie, au sens attendu du terme, mais plutôt dans une démarche d'écriture toute autre qui amènerait le lecteur à s'interroger sur la nature de cette réflexion.

Pour en revenir à la série d'illustrations présentes sur et dans le recueil, le lecteur peut s'attendre à voir une animation de l'éléphant en feuilletant très rapidement l'ouvrage. Cette animation des illustrations pourraient se révéler être la représentation d'un cheminement, d'une progression dans la réflexion philosophique.

Or, on constate que l'illustration reste identique et que ce processus attendu ne fonctionne pas. On peut donc dire que le poète déjoue d'emblée les attentes du lecteur, dès la découverte de la mise en page du recueil.

Mon hypothèse serait de dire que Chavée, dans ce recueil, semble reprendre des grandes questions de l'existence humaine, tout en les traitant à travers le prisme de l'humour. Il me paraît donc erroné et même insensé de déclarer que le poète, dans ce recueil, propose une réflexion sérieuse et personnelle de l'existence.

Bien que l'on sait qu'Achille Chavée est profondément athé (et agnostique au terme de sa vie?), il est peu probable que ce recueil soit une simple attaque envers la religion. Il y a peut-être certains dialogues qui abordent la question de la foi et du sens de la vie, mais l'objectif de sa démarche ne repose certainement pas sur une attaque contre la religion (catholique).

Ainsi, alors que le lecteur s'attend à trouver un cheminement de pensée explicite et sérieux au sein de ce recueil, Achille Chavée propose une toute autre démarche où il surprend le lecteur, déjoue ses attentes, pour l'entraîner dans un traitement tout à fait humoristique des grandes questions de l'existence.

## ***2.2 Le prisme de l'humour***

Après avoir expliqué ce que ce recueil n'est pas, il est important et même nécessaire de tenter de définir ce que ce recueil serait.

Tout d'abord, l'enjeu de cette partie de l'analyse serait de poser une définition adéquate de l'humour tel qu'il est utilisé par Achille Chavée dans « L'éléphant blanc ». Pour ce faire, il faut d'abord mettre en avant le type d'humour employé par l'auteur.

Une partie du recueil sera donc analysé afin de dégager une définition de l'humour chavéen.

### 2.2.1 Une structure socratique

Premièrement, il est intéressant de se centrer sur la structure des dialogues rédigés par Chavée. En effet, le lecteur se retrouve face à une série de dialogues assez brefs entre un maître et son élève.

*D'emblée, la structure des dialogues rappelle celle des dialogues socratiques qui étaient des dialogues rédigés par certains disciples de Socrate, dont Platon. Ces dialogues auraient pour but d'amener les interlocuteurs à s'interroger sur leurs croyances et, plus largement, à s'interroger sur eux-mêmes, c'est-à-dire sur le sens de leurs pensées et de leurs actions. Le but, selon Socrate, est d'amener les interlocuteurs à se questionner sur la solidité de leurs thèses. A travers ce questionnement, c'est en réalité la faiblesse de leurs arguments et de leurs croyances qui est mise en*

*avant.* (Institut d'éthique contemporaine, p.1, 2017)

Si l'on s'arrête à ces quelques lignes d'explication, on peut penser qu'Achille Chavée, avec « L'éléphant blanc » serait une sorte de disciple de Socrate, pratiquant le dialogue socratique afin de remettre en question les croyances et les arguments de ses interlocuteurs.

En effet, si on analyse l'un des dialogues présents dans le recueil, on remarque clairement une situation de remise en question des arguments des interlocuteurs : cette remise en question pousse le maître (le personnage A) à approfondir sa définition d'une chose.

- A. - *Maître, que pensez-vous d'un Dieu qui se suicide ?*  
B. - *Je pense que c'est un dieu qui a le souci de la perfection.*  
A. - *Mais encore, qu'est-ce que la perfection ?*  
B. - *C'est précisément un dieu qui se suicide.* (Chavée, 1959)

Dans cet extrait, on retrouve bien une interrogation entre un maître et son élève portant sur l'un des grands sujets de l'existence humaine : la question de dieu et de la foi. Si l'on peut croire que ce dialogue aboutira à une résolution claire de la question de l'élève, il n'en est rien. A nouveau, comme pour la mise en page du recueil, Chavée déjoue les attentes de son lecteur. Le maître, dans ses réponses, ne propose pas de réponse claire à son élève. Il se joue de lui.

Au niveau de la structure de ce dialogue, les questions posées par le personnage A (l'élève) doivent amener à une résolution de la question, à l'obtention d'une réponse claire et tangible. Or, on perçoit que la réponse finale donnée par le personnage B (le maître) ne donne pas cette réponse tangible attendue par l'élève et, implicitement, par le lecteur,

On perçoit donc, dans cet extrait, une volonté de l'auteur de ne pas proposer un cheminement de pensée qui va vers une résolution, mais bien une démarche qui n'aboutit sur rien.

Dans cette perspective, il est pertinent de penser que le projet de Chavée ne se situe pas au même niveau que celui des dialogues socratiques. S'il en reprend, certes, la structure et les grands thèmes,

son projet d'écriture ne le pousse pas vers une remise en question réelle des arguments et des croyances de ses personnages.

Dès lors, il est nécessaire, à présent, de se centrer sur le projet de Chavée. Comme il a été dit précédemment dans ce point de l'analyse, il faut définir le type d'humour propre à l'écriture de Chavée afin de mieux saisir l'enjeu d'un tel recueil.

### *2.2.2 De la parodie*

Dans un premier temps, il paraît évident qu'Achille Chavée, dans « L'éléphant blanc » parodie les dialogues socratiques.

Avant de poursuivre l'analyse des extraits du recueil, il est important de définir la notion de parodie. Pour ce faire, il est nécessaire d'insister sur le fait que la parodie n'est pas une reprise moins bonne d'une œuvre originale. Ainsi, le texte parodique reprend la structure et/ou les thèmes abordés dans le texte original, sans être forcément de mauvaise qualité.

La démarche d'écriture de la parodie s'appuie donc sur une reprise d'une œuvre originale, mais avec un but tout autre.

En ce qui concerne « L'éléphant blanc », on retrouve bien des traces manifestes d'une démarche parodique. En effet, Chavée, dans son recueil, reprend le genre littéraire du dialogue socratique, tout en retravaillant un thème connu qui est celui du dialogue entre un maître et son élève.

Dans le recueil, on retrouve bien une série de dialogues entre un maître et son élève portant sur des grandes thématiques de l'existence humaine (l'amour, la mort, la foi, le sens de la vie...).

L'extrait précédemment vu confirme cette dimension parodique.

Dès lors, on peut penser que « L'éléphant blanc » est une simple parodie reprenant le genre littéraire du dialogue socratique et un thème comme celui du rapport entre le maître et son élève. Cependant, l'objectif de cette production parodique doit être éclairci.

### *2.2.3 De la libération*

Après avoir abordé l'aspect parodique du recueil, il est important d'aborder le ton pris par Chavée dans ce recueil. A la lecture du recueil, on ressent un ton humoristique dans le ton pris par l'auteur.

Avant d'analyser des extraits, il est nécessaire de définir la notion d'humour, telle qu'elle est utilisée dans le recueil. Ainsi, il est pertinent de se pencher sur un extrait qui peut illustrer mes propos.

*A. - Auguste vieillard, pourquoi t'avances-tu vers moi ?*

*B. - Pour connaître si mon désir de recommencer ma vie est légitime.*

*A. - As-tu été vertueux dans ta vie ?*

*B. - Maître, je le fus.*

*A. - Alors pourquoi veux-tu recommencer une chose aussi triste qu'une existence vertueuse.*

*(Chavée, 1959).*

Dans cet extrait, on retrouve, à nouveau les éléments parodiques du dialogue socratique et le thème du rapport maître-élève, bien que, dans ce dialogue, un vieillard prend la place de l'élève dans cette relation.

En ce qui concerne le contenu du dialogue, on retrouve la question du sens de la vie. Pour en revenir au projet de Socrate, on observe ici que la question de la vertu est au cœur de ce dialogue. Si l'importance de la bonne vie et de la vertu sont chères à Socrate ainsi que le domaine de l'éthique, Chavée déjoue l'attente du lecteur, en transformant la vertu en une chose triste.

On peut donc percevoir une forme d'inversion des valeurs. Si l'on sait que le sujet de la religion est un sujet fort dans la poésie chavéenne, on ne peut comprendre la démarche de l'auteur comme une simple inversion des valeurs, en lien avec ses convictions personnelles.

Il est plus pertinent de penser que Chavée, dans cette démarche d'écriture et de pensée, propose une libération de la pensée, une façon de remettre en question toutes les croyances de l'individu et, plus largement, de la société de son temps.

L'humour serait, dans cette perspective, un moyen de mettre en place cette libération de la pensée. Elle se ressent dans les réponses du maître, mais également, de manière plus concrète, dans l'oralisation des dialogues. C'est par le rire que le poète remet en question les croyances de ses interlocuteurs.

Donc, l'humour serait un outil libérateur de la pensée, qui permet à l'individu de remettre en doute ses arguments et d'ouvrir sa pensée à des valeurs différentes de celles partagées par la société à laquelle il appartient.

### 3. Conclusion

En conclusion, « L'éléphant blanc », un recueil assez bref empreint de réflexions philosophiques qui traiterait, avec humour, les grandes questions de l'existence, à travers le genre littéraire du dialogue socratique et un ton particulièrement humoristique.

L'humour serait donc un vecteur de création littéraire (pour l'auteur) et de libération de la pensée pour les personnages et le lecteur. Dans cette perspective, Chavée ne s'attaque pas simplement aux grandes questions de l'existence humaine, mais ouvre la pensée humaine vers d'autres horizons.

Ainsi, Chavée ne serait pas un moralisateur, mais plutôt un libérateur de la pensée. A travers une démarche à la fois portée sur l'humour et sur la parodie du dialogue socratique, il présente une réflexion libératrice, à travers une forme hermétique, en lien avec les grandes idées du surréalisme.



INSTITUT SUPÉRIEUR DE  
**PHILOSOPHIE**

UCLouvain  
Collège Mercier  
Pl. Cardinal Mercier 14  
1348 Louvain-la-Neuve  
Belgique

---

Newsletter 18 | Mars–Avril 2017

---

## Activités de la Chaire Hoover

---

**Retrouvez toutes les informations de la Chaire Hoover sur son site web**

Notre usage d'internet: écologiquement irresponsable?

- Mardi 14/03/2017, Salle du Conseil ESPO, rez-de-chaussée du Collège Leclercq, 1 Place Montesquieu, LLN. Midi de l'éthique introduit par Michael Petit, informaticien, Professeur à l'Université de Namur et ancien responsable du Groupe Développement Durable dans cette université, et par David Bol, microélectronicien, chargé de cours à l'UCL (EPL/ICTEAM). Il sera modéré par Yves Deville, informaticien, Professeur (EPL/ICTEAM) et conseiller du recteur pour l'université numérique (UCL).

### **Books in Progress Workshop #2**

- Simon CANEY (Oxford) On Cosmopolitanism: Equality, Ecology and Resistance. Wednesday March 15, 2017, LLNEst-il possible et souhaitable que l'enseignant soit neutre devant son auditoire?

### **La normativité en Sciences Économiques**

- Lundi 20/03/2017, Salle Oleffe, Halle universitaire, Place de l'université, 1 à Louvain-la-Neuve. En collaboration avec le Cefises. Contact: **Louis Larue**.

**Religions between Ethnics and Ethics : which challenge for anti-discrimination law?**

- Jeudi 23/3/2017, Salle Vives, Dupriez D305, 3 Place Montesquieu, LLN. JICH - Louis-Léon Christians (UCL, RSCS)

#### **Faut-il accroître les barrières aux importations?**

- Mardi 28/03/2017, Salle du Conseil ESPO, rez-de-chaussée du Collège Leclercq, 1 Place Montesquieu, LLN. Midi de l'éthique introduit par Michel Cermak, Chargé de recherches et de plaidoyer au CNCN, et par Alice Pirlot, juriste, Chargée de recherches FNRS à l'UCL, spécialiste de la fiscalité environnementale. Il sera modéré par Florian Mayneris, économiste, professeur à l'UCL (ESPO/IRES), spécialiste de l'économie régionale et industrielle et de l'économie du commerce international.

#### **Est-il possible et souhaitable que l'enseignant soit neutre devant son auditoire?**

- Mardi 18/04/2017, Salle du Conseil ESPO, rez-de-chaussée du Collège Leclercq, 1 Place Montesquieu, LLN. Midi de l'éthique introduit par Gaëlle Jeanmart, Docteure en philosophie (Ulg), Coordinatrice de PhiloCité, et par Jean de Munck, sociologue, Professeur à l'UCL (ESPO/IACCHOS/CRIDIS). Il sera modéré par Danielle Zwarthoed, philosophe, chargée de cours à l'UCL (ESPO/ISP/Chaire Hoover).

#### **Books in Progress Workshop #3**

- Thursday 20/04/2017, 14:00 - 18:15. Julian CULP (Frankfurt), Transnational Democratic Education

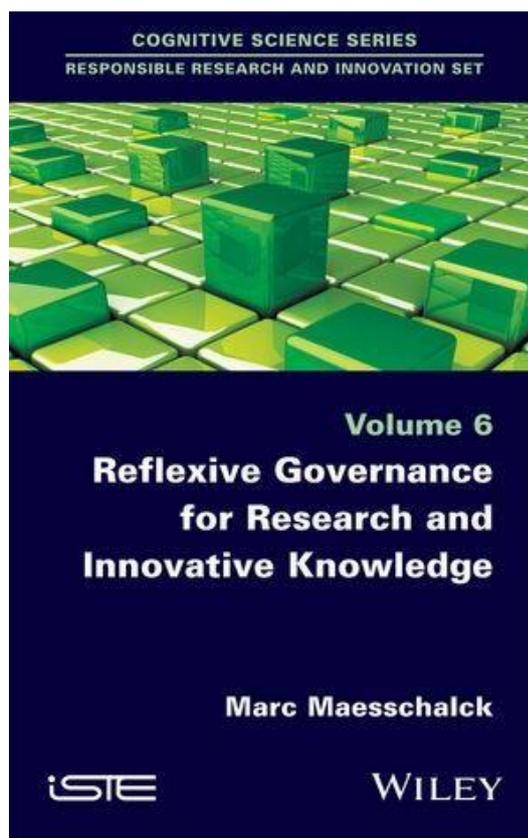
---

## Publications

---

**Marc Maesschalck** vient de publier un ouvrage intitulé *Reflexive Governance for Research and Innovative Knowledge* (« Responsible Research and Innovation Set », vol. 6), ISTE Press, 2017.

Résumé de l'ouvrage : Too often, governance falls short of the ideals established through reflections on RRI. Yet, a reflexive governance model has emerged in recent years in scientific debates. This model tries to focus on the effects of actors' commitment in shared cooperative actions so as to create the conditions for accumulating new knowledge through the collective experimentation of solutions. These reflexive mechanisms for the self-confrontation of knowledge and the self-assessment of norms constitute a framework for collective action that allows for a better understanding of the contribution of networks and partnerships in the production of research and innovation. This book recalls the genesis of such a reflexive point of view in order to develop the strengths of the model and to show the fruitfulness of its application in the field of RRI.





---

## ISP hors les murs

---

### Valeriya Chasova

- Le 24 mars, V. Chasova fera une présentation sur la dérivation des lois de conservation à partir des symétries théoriques via les théorèmes de Noether, dans le cadre du séminaire en philosophie de la physique du Descartes Centre de l'Université d'Utrecht où elle est en séjour de mobilité jusqu'au 13 avril 2017. **LIEN**

### Jean-Michel Counet

- Le 22 mars, J.-M. Counet participera à un colloque intitulé «Mathématiques et Métaphysique dans l'oeuvre de Nicolas de Cues», qui se tiendra à l'Université de Nice Antipolis. Son exposé portera sur le thème du point et de l'intellect chez Nicolas de Cues.

### Alexandre Guay

- Le 6 mars, A. Guay proposera une communication sur les métaphysiques des lois de la nature dans le cadre des Lundis de la philosophie de l'École normale supérieure, à Paris.

### Marc Maesschalck

- Le 18 avril, M. Maesschalck va présenter une conférence intitulée «Fichte: Moi et non-Moi, entre 'réel' et 'pensée'», dans le cadre du Séminaire de doctorat de Métaphysique LISP3200, sur la nondualité, à Louvain-la-Neuve.

### Olivier Sartenaer

- Le 28 avril, O. Sartenaer parlera de « Flat Emergence » à l'Université de Copenhague, dans le cadre du séminaire du groupe de recherche Living Machines? Philosophical Interfaces between Biology and Engineering.

### Danielle Zwarthoed

- Le 20 mars, D. Zwarthoed fera une présentation intitulée : « 'Il est toujours préférable d'avoir plus que moins' : proposition factuelle ou parti pris normatif ? » dans le cadre d'une journée sur la normativité en sciences économiques, aux Halles universitaires de Louvain-la-Neuve.
- Le 13 avril aura lieu l'American Philosophical Association Pacific Division Meeting (Seattle), avec un symposium sur un ouvrage de R. Curren & E. Metzger, *Living Well Now and in the Future*. Le livre sera discuté par plusieurs intervenants, et notamment par notre collègue D. Zwarthoed.

# Chaire Mercier et Société Philosophique de Louvain

Nous vous rappelons les activités en cours de la Chaire Mercier et de la Société philosophique de Louvain.

La **Chaire Cardinal Mercier** a été créée en 1951, à l'occasion du centenaire de la naissance du fondateur de l'Institut supérieur de philosophie. Elle a pour ambition d'ériger au cardinal « un monument vivant, un monument animé de la pensée même de Mercier et de nature à contribuer à la réalisation de son dessein principal : assurer à son Institut des contacts toujours plus effectifs avec la recherche philosophique qui s'accomplit dans le monde ».

En 2016-2017, la Chaire est consacrée à Montaigne, et occupée par le **Prof. Thierry Gontier (Université Jean Moulin - Lyon III)**.

\*

Les conférences de la **Société philosophique de Louvain**, cette année, portent sur la question du service de la philosophie à la citoyenneté.

Ces conférences, ouvertes à tous, se donneront à partir du 13 mars, à 20h, Salle Jean Ladrière (Collège Mercier, salle a124).

**Chaire Cardinal Mercier**  
2016-2017 Institut supérieur de philosophie (ISP)  
École de philosophie (EPL)

**Montaigne.**  
*L'égoïsme vertueux*  
Professeur **Thierry Gontier**  
Université Jean Moulin - Lyon III

**Leçon Inaugurale**  
(inscription en ligne obligatoire)

- Jeudi 23 février 2017 de 17h00 à 19h00 / salle du Canal 144

Séminaire d'une heure hebdomadaire sur les modalités d'expression du Montaignisme.

**Programme des leçons suivantes**

- Vendredi 24 février 2017 de 18h30 à 19h30 / LAVOI
- Vendredi 3 mars 2017 de 18h30 à 19h30 / LAVOI
- Vendredi 10 mars 2017 de 18h30 à 19h30 / LAVOI
- Jeudi 16 mars 2017 de 17h15 à 18h15 / COLLEGE
- Vendredi 17 mars 2017 de 18h30 à 19h30 / LAVOI

RENSEIGNEMENTS et INSCRIPTION  
www.uclouvain.be/772654.html  
Contact : Jean-Michel COUNET  
jeanmichel.counet@uclouvain.be  
www.toknow.it/EsP

ISP  
EPL  
UCL

Événement  
ISP  
EPL  
UCL

Conférences de la  
**Société Philosophique de Louvain**  
**L'enseignement de la philosophie peut-il servir la citoyenneté ?**

Claudine LELEUX (Haute Ecole Bruxelles-Brabant)  
13 mars 2017 / 20h  
*Quel lien entre philosophie et citoyenneté dans le nouveau cours d'ÉPIC ?*

François GALICHET (Université de Strasbourg)  
20 mars 2017 / 20h  
*Apprendre à philosopher permet-il de former de meilleurs citoyens ?*

Gaëlle JEANMART (PhiloCité)  
27 mars 2017 / 20h  
*La philosophie dans ses pratiques : entre « nouvelles pratiques » et pratiques académiques, coexistent-elles ?*

Salle Jean Ladrière, Collège Mercier  
Renseignements :  
jean-michel.counet@uclouvain.be

nous contacter | envoyer à un ami

Copyright © 2017 Institut supérieur de philosophie - UCLouvain

**UCL**  
Université  
catholique  
de Louvain

MailChimp

## L'admiration dans l'aversion ou l'invitation au voyage

Par Lionel

Après la lecture de ce titre pour le moins ambitieux, vous, délicieux habitué des pages tout aussi délicieuses de la Grenouille, vous attendez sûrement à un article à la hauteur de celui-ci. C'est pour cette raison que je tiens à préciser rapidement que je n'aurai pas, dans ces quelques lignes, la prétention d'exposer une scrupuleuse thèse philosophique. Je me prends encore moins au sérieux que je ne prétends être philosophe, alors si cet article peut ne fût-ce que vous faire sourire ou vous proposer l'une ou l'autre piste de réflexion, j'en serais déjà très heureux. Je précise de plus que les opinions et jugements que j'exprimerai plus loin n'engagent que moi et mes convictions et ne reflètent en aucun cas la pensée d'une tierce personne mentionnée dans cet article ou rattachée d'une façon ou d'une autre au CEP. Clôturons ici cette introduction qui n'en finit plus et plongeons sans plus tarder explorer ce sujet : l'admiration dans l'aversion !

Afin de poser les bases de mon raisonnement et pour que vous puissiez comprendre ce qui m'a amené à en parler, je vous propose de revenir une semaine dans le passé, lors d'une soirée. Alors de sortie avec quelques membres de notre cher cercle, je sirotais allègrement une mousse dans l'artère de la guindaille néo-louvaniste, à savoir la rue des Blancs Chevaux. Mes camarades, qui n'avaient pas pour habitude de monter sur les leurs lorsqu'une blague de qualité douteuse m'échappait (quoique ?), se contentèrent une fois encore de rouler leurs soupirs et leurs yeux tout en esquissant un rictus de désapprobation. Toutefois, l'un d'eux eut cette phrase qui me resta en mémoire (et qui est à l'origine de l'écriture de cet article) : « *Je n'approuve pas mais je salue la performance !* » Certes, cette phrase, mise en contexte, est relativisable et aurait tout à fait pu ne rien apporter de plus qu'un dixit à la fin de cette Grenouille. Cependant, sortie du décor *blanco-chevalesque*, elle travailla mon esprit pendant quelques jours et j'en vins finalement à une conclusion empreinte de tolérance que je rattachai à une de mes plus profondes convictions.

N'avez-vous jamais éprouvé de l'admiration ou reconnu du génie devant l'exercice d'un domaine qui vous laisse indifférent, voire qui vous repousse ? Pour prendre l'exemple d'un univers qui me tient à cœur, je vais ici utiliser celui de la poésie. C'est un milieu qui peut tout à fait laisser froid un grand nombre de lecteurs qui ne *sentiront* rien en s'y essayant. Par exemple, il est certainement concevable que le *Bateau Ivre* d'Arthur Rimbaud apparaisse comme une suite de mots incohérente pour un novice dans ce domaine. Pourtant, si cette personne s'y intéresse et ne reste pas sur sa première impression, elle peut acquérir un bagage de lecture qui lui permettrait d'analyser ce texte selon des critères purement objectifs. Elle pourrait ainsi y voir un grand nombre de figures de style, une recherche stylistique, d'innombrables références culturelles, une rythmique rigoureuse et une remarquable précision lexicale. C'est ainsi que, sans pour autant tanguer au rythme du naufrage lyrique du *Bateau*, une personne lambda pourrait admirer la performance d'un poète qui exerce un art auquel elle est indifférente.

Prenons encore quelques exemples issus de domaines différents qui seront certainement plus crus mais peut-être aussi plus explicites. Sans être amoureux de peinture, un spectateur peut apprécier l'explosion de couleurs des toiles de Pablo Picasso ; sans adhérer à leurs idéologies, on peut admirer l'intelligence indéniable d'Adolf Hitler ou de Napoléon Bonaparte sur le plan purement militaire ; sans être aficionado de telle équipe de football, voire en étant supporter de l'équipe rivale, on peut saluer la performance des joueurs d'une dite équipe ; sans aimer le rap, on peut être impressionné par le *flow* d'Eminem ou goûter à la richesse linguistique de MC Solaar. En résumé, sans être sensible à un domaine (qui n'est pas nécessairement artistique), on peut s'émerveiller devant la maîtrise de son exercice.

L'ouverture d'esprit qui opère à travers ce procédé est, selon moi, peut-être la plus belle façon de partir à la découverte du monde et de ce qui le constitue. A quoi bon s'enfermer dans son domaine de prédilection, sa profession, ses goûts puisque ceux-ci nous sont acquis et que leur omniprésence ne permet rien de plus que de raviver la flamme de la redécouverte de son *vulgus*, de son ordinaire ? Cernons plutôt nos dégoûts, nos indifférences, nos préjugés et éprouvons-les, mettons-les à l'épreuve jusqu'à ce que nos jugements se

confirment ou s'infirmement. Il n'y a rien à perdre lors de ce voyage, sinon son confort. La tolérance et l'ouverture sont d'après moi les plus précieuses des vertus dans notre société où tout est prétexte à division, au gré des esprits inadéquats. Feur.

*Le texte présenté ci-dessous est un extrait du journal de voyage écrit par Herr Jens Krewald, un voyageur de la bourgeoisie Rhénane à qui j'ai eu le plaisir de servir de guide lors de ses tribulations dans notre Royaume. Je publie le chapitre concernant notre riante cité. Je me suis dans la mesure du possible tenu à une traduction littérale depuis l'Allemand. Les notes éventuelles sont en bas de page.*

## **Récit d'un voyage aux Pays-Bas Espagnols**

### **Chapitre 3 : Louvain-La-Neuve**

Le trajet depuis Bruxelles est court et à la nuit tombée nous arrivâmes à Louvain-La-Neuve. J'étais heureux d'avoir un local à mes côtés comme guide car toute la ville est construite des mêmes briques d'une couleur orange sale. L'impression qui se dégage de la bourgade est celle d'un terrible pauvreté. Si rares sont les habitants assez riches pour s'acheter une automobile que les rues sont construites étroites et sinueuses, totalement inadaptés à une vie économique florissante. La plus grande partie des revenus des habitants part en achats de denrées alimentaires, ce qui au moins justifie les prix des quelques magasins ouverts. Envers l'hygiène leurs options sont tout aussi restreintes. Mon guide m'expliqua que la majeure partie des habitants quittent la ville en fin de semaine pour rejoindre leurs village et – comme il me le dit – ‘se laver’.<sup>20</sup> Étant arrivé un dimanche, je ne puis immédiatement déterminer s'il parlait du lavage des vêtements ou de celui des corps. D'une chose au moins je pus m'assurer, c'est que durant l'entièreté de mon séjour à Louvain-la-Neuve je ne vis aucun salonlavoir<sup>21</sup> et que des machines à laver privée sont certainement inabordable pour les masses. Dans tous les cas fait-on ici peu de cas de la propreté. Alors que je retirais quelques éclats de verres se trouvant au sol d'une cuisine (!) pour ne pas me couper les pieds, mon guide me fit des remarques sur mon comportement étrange. Mon comportement dût le choquer car il les répéta plusieurs fois au cours de mon séjours. Mais je reviendrais sur ceci plus tard.

La pauvreté et la saleté des conditions de vie ont de graves conséquences démographique. Rare sont les habitants qui dépassent la trentaine. Peu d'enfant sont visible. Je dois supposer qu'ils sont envoyés chez des parents vivant à la campagne, afin d'avoir quelques espoirs d'atteindre l'âge adulte. Peut-être est-ce également la raison du déséquilibre du ratio des sexes et des comportements déviants qui en découle. À la moindre occasion les locaux s'embrassent bruyamment, qu'ils soient hommes ou femmes. Sans aucun doute cherchent-ils par là un piètre ersatz pour compenser l'impossibilité de trouver un lit conjugal. Plusieurs fois je vis même deux homme s'embrasser d'une manière normalement réservée aux démonstrations d'affection intimes entre les sexes. Le manque de réactions envers ces comportements confirme mes suppositions quant à la fréquence de ces déviances. Le manque de femmes est tel que des hommes travestis doivent se faire passer pour des membres du sexe faible lors de certaines activités sectaires. Peu de temps après mon arrivée, je serais moi-même contraint à m'humilier de la sorte.

Mon sac déposé chez mon guide, nous nous apprêter à participer à une cérémonie locale, une sorte de compétition ritualisée. Pour cette raison l'on m'offre un lustre que je porterais en lieu et place d'une perruque. Je devinai que bien qu'un nombre suffisant de compétiteurs eût été trouvée, il manquait de compétitrice pour la section féminine. Je devrais maintenant mentionner qu'en ces terres reculées, les *linga franca* usuelle, l'anglo-saxon et l'allemand sont fort peu répandue. La plupart utilisent pour

---

<sup>20</sup> L'étudiant teuton, dépourvu du sens de piété filiale qui fait l'honneur des races latines ne rentre que très rarement chez ses parents les week-ends. NdT

<sup>21</sup> Il semble ne pas avoir compris le subtil jeu de mot derrière le Sec-shop. Sans doute pense-t-il que les séchoirs servent à des fins plus intimes qu'à la lessive. NdT

communiquer un horrible dérivé de l'allemand, appelé Merlandais<sup>22</sup> en raison de sa sonorité atroce, ou un patois chantant apparenté au Français. Quoi qu'il en soit je me retrouvais à la merci des rares capables de servir de traducteurs, perdant ainsi moult détails.

C'est donc sans comprendre assez pour pouvoir m'y opposer que je me retrouvât avec ce lustre sur la tête et que l'on m'installa devant un petit autel, sur lequel se trouvait des verres de bières plus petit encore. Leurs dimensions démontraient une fois de plus la pauvreté du pays.<sup>23</sup> Avec fortes gesticulations on me fait comprendre que je dois les vider. Les habitants du pays étant mal nourris, je les dépasse tous d'une bonne tête, ce qui représente ici un fort désavantage étant donné que le mobilier est adapté à leur petite taille. Encore une fois, mon esprit vif me sauve : m'agenouillant comme pour une prière, je puis d'un seul mouvement me rapprocher des bières et protéger mes parties intimes des avances des locaux.

Finalement ai-je le temps de m'orienter. À ma droite se trouve un seau en matière plastique. Je comprends qu'il s'agit là d'une mesure visant à faciliter l'inversion des processus de déglutition, où comme l'appelle les locaux une mesure d'hygiène. Autour de la table se tient un petit groupe habillé aux couleurs de la secte, indiquant que les locaux disposent au moins d'un rudiment d'organisation sociale.

À ma gauche se tenait une petite personne, qui d'après l'état de son torse était très visiblement une femme. Devant elle un nombre de verre égal au mien. Quand éclate un signal elle commence à les faire dégringoler. Je comprends finalement : il s'agit d'un concours rituel. Je n'abandonne pas mais me lance de tout mon estomac dans le concours. Grâce à la rigoureuse éducation que m'as fournie mon Alma Mater j'avale goulument. J'en suis à mon dernier verre quand mon guide me prie de ralentir : peu importe les vêtements, il faut une gagnante et non un gagnant à la fin. Je pris alors mon temps, et mon opposante gagna ainsi la partie truquée. Pendant le reste de la soirée elle sera fêtée comme Reine des « bleus » car tel est ici le nom donné aux nouveaux initiés de la secte.

Je comptais d'abord partir le lendemain, mais une charmante rencontre me convainquit de rester une nuit de plus. Une « fête des fous » était prévue ce qui me rendit assez curieux, mais il fallait attendre. Je passasse la soirée en compagnie de ma rencontre dans une série de tavernes improvisées. Je dois préciser ici que la bière est l'une des seules denrées que les locaux peuvent se permettre de consommer en grande quantité et qu'il me fut dure de suivre sa consommation de boisson.

La nuit se continua dans l'appartement du groupement qui avait organisé le rituel décrit plus haut. À ce moment arriva l'incident décrit au début de ce récit. Mon guide m'expliqua plus tard que beaucoup exprimèrent leur déception que je ne puisse rester. Il ne précisa pas s'il parlait de rester en qualité d'invité ou de femme de ménage. Je me considère heureux d'avoir réussi à m'extirper de cette situation à la fin.

Mon retour fut retardé d'encore une journée car la possibilité m'était donnée de participer à un « voyage des huttes ». Je suis certain d'avoir perdu des détails dans la traduction. Tout ce que je compris fut que nous passâmes d'un appartement à un autre en consommant de vaste quantité d'alcool. Il me paraît clair que les citoyens de Louvain-la-Neuve voient là leur seule possibilité d'échapper quelques heures à leur triste sort. Quelle autre raison les pousserait à s'enivrer avec une telle régularité ?

---

<sup>22</sup> J'ai renoncé à traduire le jeu de mot originel, qui de tout façon en bon humour allemand n'était pas drôle.

<sup>23</sup> Depuis la dernière guerre, les Allemands ont pris à cœur le dicton de Staline « La quantité à une qualité qui lui est propre », du moins en matières brassicoles et déguste leur verre d'urine coupé à l'eau par demi-litre. NdT

Du reste je ne conserve que peu de souvenirs de cette soirée, Bacchus les ayant dissimulés sous son gracieux voile.<sup>24</sup> C'est avec une grande joie cependant que je découvre le lendemain un souvenir glissé dans mon sac : un pieu de bois, signé par tous ceux avec qui j'avais passé la soirée, un objet frustré mais honnête, à l'image de la région et de ses habitants. Encore aujourd'hui il a une place d'honneur en ma maison, en tant que souvenir des heures heureuses passées à Louvain-La-Neuve.

Je pus finalement commencer mon voyage de retour. Dans le train vers la ville voisine je croisai encore un groupe de locaux partant à quelque raid ou razzias.<sup>25</sup> Les barrières en termes de langues et d'alcoolémie m'empêchèrent de m'enquérir de leur destination mais ils portaient tous ce qui passe dans ces contrées pour un uniforme : une paire de bottes imperméable et un manteau qui donnait l'impression d'avoir été blanc un jour. Une fois encore la pauvreté était apparente à tous, que ce soit les bottes de la manufacture la meilleure marché et les manteaux étaient sales mêmes comptes tenus des standards d'hygiène déplorable de la cité. Une chose cependant était remarquable : sous la crasse les manteaux étaient recouverts de dessins naïfs semblable aux tatouages courants parmi les tribus de nos colonies.

Profitant de la confusion régnant dans la gare suivante, j'échappais à ma bruyante escorte et c'est non sans soulagement que je pris le train devant me mener à Bruxelles, et, de là, à la civilisation. Le reste du trajet fut confortable et sans incidents.

---

<sup>24</sup> Herr Krewald prend ici quelque liberté avec la vérité à des fins lyriques. Bacchus a en fait répandu ses souvenirs partout sur le sol de la cuisine et c'est votre serviteur qui a passé la serpillière. NdT

<sup>25</sup> Il s'agit en toute vraisemblance d'étudiant partant aux six heures brouettes de Gembloux.

# Le Chant du CEP en latin

*Par Mathilde*

Salve, j'ai enfin traduit le chant du CEP en latin. Bon, par contre Cicéron doit sûrement se retourner dans sa tombe, et le niveau de langue ne doit pas excéder celui des tags retrouvés sur les murs de Pompéi, mais on fait ce qu'on peut. Si quelqu'un lit ceci et a des conseils pour l'améliorer, faites le moi savoir, en attendant, j'offre un verre à qui l'apprend par cœur.

Socrates, bene scit, resistabat vino  
Necesse erat, ut sub mensam vertebat,  
Maximum cicutae poculum hauriret  
Et quasi optimum id depleret  
Territis discipulis, corpore frigido, magna voce exclamabat :

Tutam uitam taedorum mundo quaesivit  
Sapientam, Erotem, scientamque  
Nihil dulcior quam haustum hauriret  
Cervisiae, vini, dementiumque sermonum

Monito ordine, inquisitores multi  
Illuminati et fanatici  
Pro Sacer Thomas, Hegel ac Heidegger  
Qui certibus felicitati frustum dant  
Veritatis inquisitores, umquam invenitae, eodem impetu declararunt

Tutam uitam taedorum mundo quaesivit  
Supremum, veritatem, scientamque  
Nihil dulcior quam haustum hauriret  
Cervisiae vini dementiumque sermonum

Noctua nobis confidet ut taedam feriamus  
Noster orbis demens et alte canamus  
Ut simul bibimus, tota academia tremit  
Et si amicitia viveret, tum magna sit  
Non quando CEP lumbrici invenit qui perpetuo vociferant

Tutam uitam taedorum mundo quaesivit  
Amicitiam, vitam, etiam scientam  
Nihil dulcior quam haustum hauriret  
Cervisiae, vini, dementiumque sermonum

## Guindaille : poésie alambiquée

*Par Evern*

La Chouette s'envole, par-delà les cimes elle s'élanche, alors qu'à Mexico, un chauffeur routier rêve de fouetter le ciel de ses mains. La Chouette, qui dépendait d'un regard, cuisait sa propre mélancolie sous un soleil qui ne pourrissait pas. On ne bouscule pas la fumée. Au Groenland, des Français me servent un nouveau verre, je vois la Chouette par-delà le bord de la mer, méditer la péninsule. Est-ce encore un voyageur se détournant de l'étincelle de la vie ? Je comprends la Chouette. Au lieu de se faire chier ici, auprès de ces fous et de leurs barbes mentales, je préférerais aussi partir griller des carmelites digitales, auprès des espoirs et des plaines des méchouis. Les marées me remontent le moral, étrangement. Je ne vois plus la Chouette. Elle est probablement partie gratter les continents, ou effleurer de ses ailes les trains de nuit dans lesquels de tristes saxophones se suicident. Elle est partie plonger en Inde, carder les mémoires et les ombres des temples. Elle embrasse les agrumes délabrés, peut-être, ou glisse sur des colibris inespérés, casse du sable, atterrit sur des poumons, catapulte les cultures, pisse sur les nuits. D'ailleurs, c'est déjà la nuit. Les nuits rient à l'infini. La Chouette monte encore. Elle s'approche du Mont Everest, sur les pentes enneigées duquel les traîtres s'exilent, et là où on pèse le sol pour savoir s'il existe encore. La Chouette reconnaît abandonner de simples mondes pour d'autres mondes simples. La nuit, c'est là qu'apparaissent des parenthèses géantes, c'est là qu'on se fourvoie. Je continuais de picoler et de spéculer, de mon côté. La Chouette devait être proche de Madagascar, où elle éternuait mais ne s'épuisait pas. Elle était si optimiste, qu'elle se servait des moisissures pour peindre. C'est beau là-haut, ça sent la menthe. Ici, les prénoms sont instables, et en face des cimetières, les girafes se font limer par les périodes, les ères, les airs... La Chouette ne se rappelait même plus des surfaces. Le soleil revenait, se posant tout le long de la frontière est du Kirghizstan. La Chouette se souvient des voies pour revenir. Moi, je me cachais dans la gueule du loup, d'autres s'étaient assis sur le sommet de dolmens interdits. La Chouette arrive, esquive ces foyers tropicaux. Certaines personnes adorent s'attendre aux églises. Mais la Chouette se pose, elle a fini son long voyage.

# Une barrière qui tombe dans une ville fantôme fait-elle venir les stewards ?

*Par Mamy Vic*

Certains énoncés font réfléchir l'individu et poussent son esprit à vagabonder en quête de sens. Dans cette histoire, c'est le corps qui servira d'outil à un questionnement philosophique fondamental.

Ce vagabondage début un samedi matin, après une tasse de Nesquik et un reste de pizza de la veille, dans une ville où le temps semble s'être arrêté à une époque où les centrales nucléaires belges ne risquaient pas encore d'exploser. Une odeur de brûlé parfume l'air et les graffeurs semblent avoir refait la décoration des quelques bâtisses encore debout.

En faisant l'expérience du silence qui m'entoure, je déambulais au milieu de rues désertes, observant les différentes friches et les maisons à moitié effondrées servant de toile aux artistes et vandales de tous les horizons.

Ma promenade me conduit à rencontrer un frigo, allongé sur le sol, non loin d'une maison dont il fut probablement expulsé, lancé par ses anciens propriétaires après avoir découvert les dangers de la consommation de frigos pour la santé humaine. Le pauvre n'avait pas survécu à sa chute.

Lassée par le silence qui m'entoure, l'idée me vient de mettre à l'épreuve la réflexion suivante : « Si une barrière de sécurité tombe dans une ville fantôme, est-ce que les stewards peuvent l'entendre ? »

Pour réaliser mon expérience, il me fallait une barrière : ni trop grande, ni trop petite, un peu métallique. Une barrière légère et bruyante. C'est devant une maison abandonnée que je trouvai la barrière tant recherchée. Elle me fixait, droite et fière, me défiant en reflétant la lumière du jour dans mes pauvres yeux bleus.

Je la poussais de toutes mes forces jusqu'à voir la tomber. Sa stabilité ne tenait qu'à un fil barbelé. Devant moi se profilait l'imposante bâtisse protégée. Pas un steward à l'horizon ! Personne ne semble se soucier de la stabilité de cette pauvre barrière métallique, censée protéger mon intégrité physique d'une chute probable.

C'est alors qu'une lueur orange apparut. Tel un éblouissement soudain, un messie de la sécurité vint vers moi et, dans une langue bien étrange me posa une énigme à laquelle je ne sus quoi répondre. Il parlait de « verboten » et de « buiten ». Je ne voyais pas ce que le football venait faire dans cette histoire de barrière et de ville fantôme, mais soit. C'était probablement une sorte de rituel que les hommes en orange faisaient passer aux téméraires comme moi qui osaient remettre en question les grands mystères de l'existence humaine.

Après avoir tenté de comprendre ce que l'homme lumineux me disait, je repris mon chemin, laissant là l'homme sécuriser les alentours et redresser la fameuse barrière, victime d'un plaquage en règle, bien que je sois loin du gabarit de Sébastien Chabal.

C'est par ce vagabondage loin de ma région natale que je pus répondre à cette question, nécessaire à la compréhension de mon existence et du monde qui m'entoure.

Dès lors, quand vous vous poserez encore la question « Si un arbre tombe dans la forêt et que personne n'est là pour l'entendre, fait-il du bruit ? », la réponse sera oui car les hommes en orange qui veillent un peu partout accourront et soumettront aux aventuriers des sous-bois leurs étranges énigmes.



Ce fût beau, ce fût grand, ce fût bon !

Bien que la plupart ne puisse se souvenir du comment certain passèrent de la chouette classe que nous arborions en début de soirée au si – à en croire Emy – confortable sol de cette somptueuse salle de Perbais en un peu moins de quatre heures, je peux vous assurer que rien n'aurait pu empêcher le plaisir que nous avons pris en ce doux soir du samedi huit avril dernier.

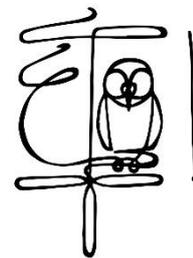
C'est en effet, à cette date que se déroula le premier mais néanmoins grandiose Banquet de la Chouette. La soirée nous permettrait de trancher quant à l'arrivée première de l'oeuf ou de la poule. Du moins plutôt de nous poser une énième fois la question puisque la réponse ne fût pas si évidente que ça. Du moins elle n'a laissé de trace en ma mémoire, à l'inverse du délicieux menu con-coq-té à cette faim par notre Chef-coq, la non moins délicieuse Sophie H, et qui fût transfiguré de la puissance à l'acte par une fidèle équipe de novices et de membres avertis, conditions remerciées (pas le prof) de possibilités de notre digestion mais avant tout de notre savoureuse dégustation.

Pour le peu qu'on puisse en être certain, affirmons que nos bedaines furent agréablement remplies, à la foie de ce repas tant goûluyant en quantité qu'en grande qualité, et au même temps et sans inter(a)valle (quoiqu'on n'oubliera pas, et de loin, cette sangria dont les fruits avaient eu bien le temps de se puis de nous remplir à notre tour) par du bon vin qui passait fort bien ; peut-être un peu trop pour une personne dont l'importance nous fera taire le nom mais qui n'hésita pas à vider la sienne afin, évidemment, de la remplir à nouveau, cela va sans dire! Bref, à tous égards, ce fût bon mais rude ou plutôt rudement bon ! Pour en témoigner, on citera Han Lehmann qui d'expérience nous rappellera au lendemain pourquoi personne n'aurait pu se rappeler, scandant je cite : « Quels délires ! Le plus grand nombre de défractés au mètre carré que j'ai vus depuis longtemps... ». Malgré les dégénérescences de nos esprits, chacun pourra dire de cette première que ce fût bien grand plaisir, et de plus partagé : certes en petit comité, entre comité, membres, novices et de toutes parts invités, y vivait, y vivra cette Chouette amitié !

Pour la syntaxe, vous m'excuserez mais c'est ainsi que cela se passa : avec intensité et sans découpe (sauf pour les pintades, merci Evern :p)

Stasmos !

Nicolas Leboutte,  
Chancelier de l'An Deux.



## Quelques photos du banquet en question :

*Avant :*



*Après :*



# Questionnaire de Proust du comitard : Chloé et Anaïs

Par Cécile

Chers lecteurs,

Et voici de retour le Questionnaire de Proust du comitard avec cette fois-ci votre trésorière, Chloé, et l'un de vos délégués events, Anaïs !

## Chloé

- 1/ Quelle est votre plus grande qualité ? De ne jamais la dire
- 2/ Votre plus grand défaut ? De ne pas toujours dire grand-chose
- 3/ Votre roman préféré ? Les Piliers de la Terre  
#OnADitRomanPasOeuvrePhilosophiqueQuiChangeUneVie
- 4/ Votre film préféré ? Inglourious Basterds
- 5/ Le philosophe que vous préférez ? Joseph Stiglitz #Espo #ChoixNonDefinitif
- 6/ Celui que vous mésestimez ? David Ricardo #ViceRicardien #RationalitéFormelle
- 7/ La branche de la philosophie que vous préférez ? L'Éthique
- 8/ Votre bête noire en philosophie ? La philo analytique : je n'en ai jamais réellement fait, mais l'avant-goût que j'en ai eu m'a donné l'image d'une grande boîte noire sans angle. Oui.
- 9/ Votre artiste préféré ? Poser cette question, c'est comme demander de choisir entre le théâtre et le cinéma, entre respirer de l'air et boire de l'eau, entre sentir l'herbe entre ses orteils et le vent sur sa nuque, entre la vanille et le caramel, entre vivre sans chocolat et vivre sans vin, ... il y a trop d'artistes qui font des œuvres si magnifiques et différentes qu'on ne saurait les comparer et *choisir*.
- 10/ Le premier métier que vous avez voulu exercer ? Pharmacienne 11/ L'œuvre philosophique qui vous a marqué ? *L'Étranger* de Camus
- 12/ Le personnage historique que vous auriez aimé rencontrer ? Marie-Thérèse d'Autriche
- 13/ Le péché capital qui vous correspond ? La luxure
- 14/ La qualité que vous estimez nécessaire chez un philosophe ? La clarté 15/  
Votre plat préféré ? Tartare de saumon
- 16/ Une boisson de prédilection pour l'apéro ? Un très bon vin rouge
- 17/ Quelle qualité aimeriez-vous avoir en tant que femme ? L'assertivité
- 18/ En tant que philosophe ? L'assertivité
- 19/ Si vous aviez une citation préférée (ou une devise) ? Tout est relatif, mais c'est pas une raison !
- 20/ Si vous deviez être réincarné ? En chat.
- 21/ Votre mot préféré ? Scandaleux !
- 22/ Votre gros mot préféré ? Ventre saint gris !
- 23/ Un loisir ? Lire Les Trois mousquetaires de Dumas une fois par an, c'est rafraichissant au possible
- 24/ Une erreur de jeunesse ? Avoir trop lu. #HermioneLADit #OnNApprendPasToutDansLesLivres #HelloCEP
- 25/ Un vœu à réaliser ? Mettre 36 heures dans une journée et pas 24
- 26/ Une drogue ? L'amour

Préférez-vous :

- 27/ Parménide ou Héraclite ? Seigneur, ces grecs sont partout
- 28/ Platon ou Aristote ? Platon ... je crois
- 29/ Augustin ou Thomas ? Nicolas
- 30/ Kant ou Hegel ? Aigle 4
- 31/ Leuven ou Louvain-la-Neuve ? Louvain-la-Neuve #IsThereAnythingElse
- 32/ Le capitalisme ou le communisme ? Le capitalisme

Et pour finir, à votre avis :

L'œuf ou la poule ? Je préfère les bons rôtis aux bonnes omelettes : la poule

### Anais

- 1/ Quelle est votre plus grande qualité ? Mmh... On me complimente surtout pour mes nichons 2/
- Votre plus grand défaut ? La susceptibilité
- 3/ Votre roman préféré ? Le Parfum de Süskind
- 4/ Votre film préféré ? Shining
- 5/ Le philosophe que vous préférez ? Husserlichou
- 6/ Celui que vous mésestimez ? Les auto-proclamés
- 7/ La branche de la philosophie que vous préférez ? La phénoménologie <3
- 8/ Votre bête noire en philosophie ? Guay
- 9/ Votre artiste préféré ? JK Rowling ça compte ?
- 10/ Le premier métier que vous avez voulu exercer ? Docteur ! 11/
- L'œuvre philosophique qui vous a marqué ? L'Être et le Néant
- 12/ Le personnage historique que vous auriez aimé rencontrer ? Faut pas ressasser le passé !
- 13/ Le péché capital qui vous correspond ? La luxure
- 14/ La qualité que vous estimez nécessaire chez un philosophe ? La capacité de se remettre en question
- 15/ Votre plat préféré ? Sushiiiiiiiiis
- 16/ Une boisson de prédilection pour l'apéro ? Pineau rosé s'il vous plaît !
- 17/ Quelle qualité aimeriez-vous avoir en tant que femme ? Que demander de plus ? (De la modestie ?)
- 18/ En tant que philosophe ? Du courage pour m'affirmer
- 19/ Si vous aviez une citation préférée (ou une devise) ? « Si je ne m'en souviens pas, ça ne s'est pas passé » Nana.
- 20/ Si vous deviez être réincarné ? Un pingouin : je serais enfin un oiseau mais je ne pourrais toujours pas voler
- 21/ Votre mot préféré ? Salsifis
- 22/ Votre gros mot préféré ? « Merde, fait chier ! » au moins 4 fois par jour
- 23/ Un loisir ? La procrastination 24/ Une erreur de jeunesse ? J'ai toujours été parfaite !
- 25/ Un vœu à réaliser ? Me mettre une murge et vomir du haut de la tour Eiffel pour voir comment ça tombe en bas
- 26/ Une drogue ? Le sexe ?

Préférez-vous :

- 27/ Parménide ou Héraclite ? J'ai pas de jeu de mot minable sous le bras
- 28/ Platon ou Aristote ? Platon mais pas platonique
- 29/ Augustin ou Thomas ? Augustin Bridou
- 30/ Kant ou Hegel ? Hegel fort la salope
- 31/ Leuven ou Louvain-la-Neuve ? C'est quoi Leuven ?
- 32/ Le capitalisme ou le communisme ? I'm in love with the coco

Et pour finir, à votre avis :

L'œuf ou la poule ? Sur le plat

# Un peu de poésie dans ce monde de brutes

*Par Lionel*

## Agonie

Premier bruit, dernier  
instant lucide,  
Étrange fruit, cette tête qui  
pend dans le vide.  
Ce corps qui traîne dans la  
rue, mutilé,  
Offre à la vue ce qu'est un  
homme nu, ruiné.

Craque le barrage, coule  
le flot,  
Les passants, sortis du lit,  
s'échappent du boulot,  
Se plaignent de l'odeur  
désagréable  
Du cadavre qui les frappe  
de ses embruns  
exécrables.

Avec pour seule richesse  
Du vent la cruelle  
caresse,  
L'homme tend les bras  
pour le démon qu'il  
attend.

Mais personne ne se  
retournera,  
Pas tant qu'à un humain il  
ressemblera.  
Ses yeux déments rient à  
la mort qui l'attend.



La médiocrité - 11/3/2017

Me réveillant d'une nuit et des précédentes,  
J'eus la vision d'une vie, de celle  
qui hante.

Ne pouvant m'y soustraire autrement qu'en l'éprouvant,  
Je la vis autant qu'on peut  
la vivre, brindille sous le  
vent.

La médiocrité fut un temps  
celle de ne pas savoir la  
définir ;  
Un autre, celle de choisir  
la facilité jusqu'au choix  
des mots.

Mais son plus fidèle émissaire  
est  
certainement de ne rien  
savoir finir, De se  
complaire dans tout ce  
qui préserve des maux.

Alors je regrettai les idéaux fondus  
!

Vendue la passion, pour  
une poignée de main.  
Envolés les rêves, pour la  
promesse d'un lendemain.

Mais c'est la vie qu'on tue !  
Pour le confort et la  
certitude, l'Homme se tairait !  
Il tuerait, Il trahirait, Il s'effacerait  
!



Quand la Vie s'acharne – 31/03/16

Il arrive que la Vie  
s'acharne,  
Qu'Elle nous frappe avec  
hargne,  
Encore et encore, à en devenir  
fou.  
Inlassablement, Elle nous met à genoux.

Détruisant l'œuvre d'une vie  
d'un regard,  
Écrasant avec mépris nos  
plus précieux espoirs,  
Contemplant ces ruines,  
où nous vivons, hagards,  
Sans pitié, Elle sèmera autant que se peut le désespoir.

Lorsqu'Elle nous aura vidé  
de toute sève,  
Qu'il ne restera de nous  
que l'ombre de nos rêves,  
Qu'Elle nous aura pris  
femme et enfants,  
Qui serons-nous, dans ce  
monde étouffant ?

Mais pourquoi la Vie,  
magnifique garce,  
Triomphant sur nos vies  
éparses,  
Ne trouve-t-Elle que des  
regards conquérants ?  
Qui sont ces Hommes aux  
cœurs persévérants ?

Certes, la Vie détruit  
, meurtrit, blesse ;  
Mais Elle prend avec nos  
délices nos faiblesses.  
Sotte ! Elle ignore que de  
l'oppression  
Ne naît ni soumission ni  
résignation.

Elle oublie l'énergie que peut  
déployer La détermination d'un  
Homme dépouillé ! Au-delà de la volonté, c'est de  
la rage,  
Que rien ne déchire, que  
rien n'arrache !

# Quand Bruxelles prend vie en musique

Par Cécile

Chers lecteurs,

À l'occasion de l'arrivée du printemps, il me semble qu'il est temps de se consacrer au *voyage*. Celui que je vous propose est d'ordre culturel avant tout, mais il s'agit aussi de découvrir une ville en particulier : Bruxelles. Ce travail est développé par *Bruxelles Ma Belle* qui a été fondé en 2010 et dont le but est de faire découvrir la capitale belge en musique acoustique !

Mon but dans cet article sera de vous faire découvrir quelques-uns de ces endroits ainsi que quelques artistes qui valent le détour via les vidéos postées par Bruxelles Ma Belle.

Aussi, n'hésitez pas à aller sur leur site, il est extrêmement bien ficelé : vous pouvez soit chercher par artiste ou par lieux, plutôt sympathique en somme ! <http://www.bruxellesmabelle.net/>

## 1/ Triggerfinger – Archiduc



**Triggerfinger** c'est un groupe venu tout droit d'Anvers actif depuis 1998 mais ils ont sorti leur premier album en 2004. Ils sont assez actifs du point de vue des concerts, surtout en festivals. Personnellement, je trouve leurs morceaux vachement plus intéressants en live, parce qu'il y a plus de punch, plus de vie que dans leurs albums. Ça vaut le détour au moins une fois, donc n'hésitez pas !

Bruxelles Ma Belle nous dit ceci : « À quelques heures de leur concert événement à l'Ancienne Belgique, concert bien évidemment complet, les trois Anversois de Triggerfinger ont

traversé le centre de Bruxelles pour venir nous rejoindre à l'Archiduc. [...] Très décontractés, ils se sont installés autour du piano, ont bu des cafés, pris des photos ... Puis nous ont offert un extrait de leur dernier opus<sup>26</sup> ». Concernant le lieu, il s'agit de l'Archiduc qui se trouve être un lieu de référence en matière de vie nocturne. C'est Stan Brenders, un jazz man belge, qui fait de cet endroit un Jazz Club en 1953. Jacques Brel entre autres y allait souvent apparemment. Mais à la base, l'Archiduc a été créé en 1937 et l'idée est que le lieu perpétue « l'agréable tradition des concerts et des spectacles<sup>27,28</sup> ». Grosse ambiance tous les jours de 16h à 5h du matin en gros. Pour ceux qui veulent capturer l'essence de l'endroit, n'hésitez pas à aller sur le site ! Pour ce qui est de la vidéo, la voici : <https://youtu.be/pqR5BPiodXM><sup>22</sup> !

<sup>26</sup> <http://www.bruxellesmabelle.net/artistes/triggerfinger/>

<sup>27</sup> <http://www.bruxellesmabelle.net/lieux/larchiduc/>

<sup>28</sup> Si vous avez la flemme de retaper l'URL (bande de flemmards !), allez sur le site de Bruxelles Ma Belle, dans Artistes et recherchez manuellement « Triggerfinger ».

## 2/ Puggy – Palais de la Bourse



**Puggy**, c'est un groupe fondé à Bruxelles en 2005 et pourtant les membres sont tous de nationalité différente :

anglais, français et suédois ! Bon, après c'est un groupe de pop rock qui a sorti son premier album en 2007, alias *Dubois died today*, un autre album en 2010 du petit nom de *Something you might like*. Ils en sont aujourd'hui à quatre albums.

Bruxelles Ma Belle les a invités tout d'abord en 2010 pour deux vidéos enregistrées notamment dans l'ascenseur du MIM – Musée des Instruments de Musique mais aussi dans le reste du musée. Ils y ont enregistré *I Do* et *When you Know*. Pour y avoir déjà mis les pieds, ça en vaut vraiment la peine ! Ils sont revenus plus tard en 2016 à l'occasion de la sortie de leur dernier album pour un concert acoustique au Palais de la Bourse. Le morceau en question qui est joué est *Change The Colours*.

Concernant les lieux, le site de Bruxelles Ma Belle en dit ceci : « 'Vous allez voir ce que vous allez entendre', tel est le slogan du Musée des Instruments de Musique. En effet chaque visiteur dispose d'un système de casque à infrarouges qui lui permet d'entendre près de 200 extraits en lien avec les instruments exposés. Ce n'est donc pas pour rien que le MIM accueille chaque année plus de 125.000 visiteurs ! Avec plus de 1.200 instruments exposés, il est une référence mondiale<sup>29</sup> ». Et sincèrement, ce musée vaut le détour, non seulement pour les instruments en soi, mais aussi pour la vue de la terrasse située sur le toit ! Pour ce qui est du reste, je vous conseille de vous rendre sur le site pour découvrir l'endroit.

Et voici les deux vidéos liées à l'endroit en question : <https://youtu.be/Fm-FpTGbF34> et <https://youtu.be/YnPS8i7AegE>. Vous verrez rarement une session acoustique dans un ascenseur, donc foncez ! Concernant le second lieu, il s'agit du Palais de la Bourse. Le lieu de base est vraiment grandiose quand vous regardez la vidéo, mais son histoire remonte aussi ! Il semble donc que la Bourse de Commerce de Bruxelles a été inaugurée en 1873. Le site en dit ceci en plus : « Sa construction faisait partie d'un vaste projet d'aménagement du centre qui s'accompagnait d'une transformation des rues environnantes et du percement des grands boulevards dont la Bourse allait devenir l'un des points d'orgue<sup>30</sup> ». Une histoire qui semble déjà intéressante pour un bâtiment comme celui-là ! Je vous conseille de lire la suite par vous-même et d'aller voir la vidéo de Puggy : <https://youtu.be/1BWY6gHHjRQ> !

---

<sup>29</sup> <http://www.bruxellesmabelle.net/lieux/le-musee-des-instruments-de-musique-mim/>

<sup>30</sup> <http://www.bruxellesmabelle.net/lieux/la-bourse-de-bruxelles/>

### 3/ Le Colisée – Musée Antoine Wiertz



**Le Colisée**, c'est un projet d'un gars nommé David Nzeyimana (au milieu de la photo) qui est étudiant en philosophie à l'UCL et baptisé au CEP, et ça c'est beau ! Au-delà de ça, il s'est rendu dans le Musée Antoine Wiertz en 2013 pour y jouer deux morceaux : *Barcelona* et *La Fin des Temps*.

La description faite par le site de Bruxelles Ma Belle est vraiment chouette et je vous conseille d'aller la lire, ça vous en apprendra plus sur l'énergumène et ses projets ! Néanmoins, voici un petit aperçu : « Lors de notre tournage avec le Colisée, nous avons pu voir combien la musique, lorsqu'elle est jouée avec passion et franchise peut faire ressortir tout ce que l'artiste a en soi. Qu'il chante, danse ou joue de la guitare, David donne une impression de simplicité et de bien-être. [...] Comme il le dit lui-même, il existe une continuité intéressante entre sa musique et ses études en philosophie<sup>31</sup> ».

Concernant le lieu, apparemment il passe assez inaperçu dans Bruxelles mais pourtant, il abrite beaucoup des œuvres de l'artiste romantique belge Antoine Wiertz. « Ce dernier, à la réputation rebelle, maniaque et idéaliste remporte un franc succès lors de ses expositions mais ne vent pourtant rien... Et pour cause : il estime que ses œuvres n'ont pas de prix<sup>32</sup> ». La philosophie du gars est tellement cool que ça vaut la peine d'y faire un détour, même musical ! Donc, voici les vidéos : [https://youtu.be/ckF\\_2yeksaw](https://youtu.be/ckF_2yeksaw) et <https://youtu.be/vmY9JuAbiKM>. Personnellement, ma préférée reste *La Fin des Temps*, la seconde vidéo !

### 4/ Hippocampe Fou – Nemo 33



<sup>31</sup> <http://www.bruxellesmabelle.net/artistes/le-colisee/>

<sup>32</sup> <http://www.bruxellesmabelle.net/lieux/musee-antoine-wiertz/>

**Hippocampe Fou** est un artiste que pas mal connaissent au CEP, pour les autres, il s'agit d'un rappeur français un peu particulier<sup>33</sup>. Pour ce qui est de son nom, l'histoire cachée derrière est plutôt chouette : « *A l'origine, vers 2007, précise Hippo, j'avais choisi comme pseudo Hippocampe tout court : j'ai toujours eu un coup de cœur pour cette créature. Ses déplacements sont profondément rêveurs. Et puis 'Hippo', ça sonne 'hip hop'. Ensuite, j'ai ajouté Fou pour la folie douce... Évidemment, ce pseudo conviendrait mal à un gangsta rappeur...*<sup>28</sup> ». Ce pseudo et cette petite explication résument tout à fait l'esprit du rappeur, il nous semble. Quand il sortit son album *Aquatrip* en 2013, le public prend celui-ci comme une révélation : « enfin un rappeur à la voix douce et au *flow* impressionnant nous raconte des histoires fantaisistes, poétiques et, souvent, humoristiques<sup>29</sup> ». Bref, un artiste qui met avant tout les mots au premier plan, ne peut être qu'un artiste qui vaut la peine d'être écouté !

Concernant le lieu, le Nemo 33, il s'agit d'une piscine unique située à Uccle et inaugurée en mai 2004. Il s'agit en fait d'un centre de plongée parce qu'en fait, je suppose que vous le remarquez mais le temps en Belgique est pas top, du coup les plongeurs sont obligés de s'entraîner en intérieur. Et le Nemo 33 a été créé pour ça ! Il s'agit « d'une piscine de 33 mètres de profondeur divisée en différents paliers avec une température constante de 33°C maintenue par des panneaux solaires et des pompes à chaleur<sup>34</sup> ». Un lieu plutôt insolite pour un concert ... Et pourtant, Hippocampe Fou s'est prêté à l'exercice en 2013 et a ramené son maillot pour l'occasion tout en interprétant *Nul en Sport*, alors qu'un cours d'Aquabike avait lieu ! Vidéo ici : <https://youtu.be/dFe9QRVdgTE>.

## 5/ BRNS – Atelier de moulage



**BRNS** est né en janvier 2010 à Bruxelles et est un groupe qui vaut vraiment, vraiment le détour ! Leur succès s'est répandu comme une trainée de poudre grâce à leur ingéniosité et les quelques concerts qu'ils ont pu faire. Ils revendiquent également leur indépendance artistique puisqu'ils produisent leurs disques en autarcie.

Le quatuor a déjà été invité en mars 2012 par Bruxelles Ma Belle au Cirque Royal pour y interpréter *Mexico*. Ils sont donc repassés du côté de Bruxelles Ma Belle pour y interpréter deux chansons de leur nouvel album de l'époque (en 2014) : *Void* et *My Head is Into You*. Personnellement, ce sont mes deux chansons préférées du groupe, elles valent le détour et pas pour rire !

L'histoire racontée par Bruxelles Ma Belle veut qu'ils ont cherché un endroit où BRNS pourrait s'exprimer pleinement et se lâcher, d'où l'idée de l'Atelier de Moulage qui se trouve dans le Parc du Cinquantaire. Ils décrivent les deux morceaux du groupe en disant qu'ils sont « des titres puissants et nerveux qui vous

<sup>33</sup> Pour que je puisse l'apprécier, c'est qu'il doit vraiment avoir une touche originale !

<sup>28</sup><http://musique.rfi.fr/actu-musique/rap/album/20150929-hippocampe-fou-celeste> <sup>29</sup>*Ibid.*

<sup>34</sup> <http://www.bruxellesmabelle.net/lieux/nemo-33/>

transportent et vous remuent de l'intérieur. Nous espérons que ces vidéos vous donneront envie d'aller voir le quatuor en concert, car c'est bien là que la magie de BRNS opère !<sup>35</sup> ».

Concernant le lieu, Bruxelles Ma Belle nous dit qu'il est un peu caché et peu de gens sont au courant de son existence alors qu'il est ouvert au public. Le site en dit ceci notamment : « [...] ce lieu est composé d'une salle d'exposition un petit peu austère, d'une salle dans laquelle sont entreposés les moules et, si vous osez pousser la porte, d'un atelier où les sculpteurs travaillent dans une ambiance très amicale. L'atelier de moulage reste malgré tout un lieu peu connu du public. L'entrée y est pourtant gratuite et le personnel prendra plaisir à vous raconter l'histoire de leur atelier. Un endroit coup de cœur, magnifique et calme à découvrir lors d'une balade dans le parc du Cinquantenaire<sup>36</sup> ». Et en plus, il y a une très bonne acoustique ! Sinon, si vous souhaitez en apprendre plus sur l'histoire du lieu, vous pouvez toujours aller sur le site.

Les deux vidéos valent énormément la peine, les musiques pareillement, et le groupe encore plus ! Donc n'hésitez plus et regardez-les !

Pour *Mexico* : [https://youtu.be/ZO\\_BvpXD8xM](https://youtu.be/ZO_BvpXD8xM).

Pour *Void* : <https://youtu.be/pPw-B5FbX-k>.

Pour *My Head is Into You* : <https://youtu.be/xurxVvZXwr0>.

---

<sup>35</sup> <http://www.bruxellesmabelle.net/artistes/brns/>

<sup>36</sup> <http://www.bruxellesmabelle.net/lieux/atelier-de-moulage/>

## Recette : Poulet aigre-doux à la mangue et à la poire

*Par Justine*

**Difficulté :** facile **Temps de préparation :** 45 minutes

### **Ingrédients :**

400gr de blanc de poulet  
1 mangue  
3 poires conférence  
huile de sésame vierge ou huile d'arachide  
sauce soja (salée)



### **Préparation :**

Épluchez et coupez préalablement les fruits en dés. Réservez les dans un saladier. Coupez ensuite les filets de poulet en dés. Dans un wok (ou dans une poêle profonde) faites chauffer l'huile de sésame (ou l'huile d'arachide). Lorsqu'elle est bien chaude, ajoutez-y les dés de poulet. Une fois bien cuit, ajoutez-y les fruits, faites revenir le tout à feu doux. Versez ensuite la sauce soja sur le tout jusqu'à recouvrir partiellement les aliments. Laissez caraméliser le soja à feu doux. Ne salez pas le plat, la sauce soja apporte déjà la touche salée.

Servir avec du riz blanc. Bon appétit !



Retrouvez d'autres recettes sympas sur <http://justinemigeot.wixsite.com/auxdelicesdefury> ou sur la page Facebook : Aux délices de Fury

Guindaille de Alexis, Jolan et Quentin sur l'air  
de « *Comme des connards* » :

Est- ce que vous voulez du Klore-flo ?

Heu quoi !?

Heu, est-ce que vous voulez du folklore ?

A-fond !

Oh Grand Maitre dis moi pourquoi, oh oui  
pourquoi, on afonne autant que ça

Comme des soulards

Arrivé au CEP, puis baptisé, je me suis mis a  
pinter

Comme des soulards

Depuis cette période, entre catéchus, dans les  
guindailles, on est toujours guinzés

Et dans les rues, on quiche nos chopes chopes  
chopes

Comme des soulards

Quand je vois un bac de cara, juste devant  
moi, on le vide en gletant

Comme des soulards

Si on afonnes de la spéciale, un bon orval, on  
regrette en s'reveillant

Comme des soulards

Non pas alcoolique, ni même addict, on aime  
boire d'la Bavik

Vive les chopes, une binouze et on s'taule  
taule taule Hou !

Comme des soulards !

On va CEP, pour s'amuser et pour se murger

Comme des soulards !

La gueule de bois on s'en fout, c'est pas pour  
nous, un dafalga et c'est reparti

Comme tous les jours !

Comme des soulards

L'argent de nos cautions, on les reprends pas,

On aura plus de verres chez soi

Ca change des verres Ikea

J'aimerais boire de l'eau

Faire Pif-Paf

Sans avoir d'pression

Etre lucide

Comme les plenam

Et plus quicher sur les gens !

C'est notre vraie biture

D'avoir 3 grammes 5

Afonner tant qu'ca dure

On n'en a plus longtemps

L'unif ca se termine

Mais guindailler souvent

Et guindailler souvent !

Adfundum generalis

Comme des soulards

## Dixits

Leboutte : «J'ai la dalle !»

Jolan : «La dalle fait le béton !»

Anaïs à Boodts : « Ne prends pas tes papiers d'identité : tu vas quand même les perdre ! »

Victoria : « J'aimerais trop être prise ! »

Jonathan (en parlant de tecktonik) : Moi, j'aime les asiatiques, je ne sais pas pourquoi.

Célie : « ...Leboutte tout court ! »

Alexis : « C'est un pléonasme ! »

Victoria : « Même si elle suce, elle ne pourra pas rentrer ! »

Anaïs : « On ne fait pas de trous dans une saucisse ! »

Céline : « Si on est sur les genoux, ça passe ! »

Anaïs : «Mais non ! C'est trop court pour être à moi !»

Boodts en regardant The Voice «Tu buzz pour un Mars ?»

Leboutte : « Moi, j'aimerais bien être naturiste pour aller faire un bowling naturiste. »

Anaïs : « Tout le monde est obsédé par mes nichons ! »

Joe : «À 14 ans j'étais un BG mécheux !»

Victoria à Mathilde : « Tant que tu ne sens rien remonter, tu laisses ! »

Joe : «J'ai jamais rien compris aux jeux-vidéos, même Candy Crush je ne comprends pas. »

Anaïs : «Après 4 merguez, je commence à avoir chaud !»

Boodts : « Tu veux lécher ? »

Leboutte : « Oh oui ! »

Xavier à Jolan : « Laisse rentrer : ça va sortir ! »

Jolan : «C'est le turfu du sépa»

Anaïs : « Je veux être à l'aise : je veux écartier les jambes ! »

Alexis à propos de Joe et Tom : « Il t'a déjà entraîné à avaler ! »

Ludovic : « Ce n'est pas parce qu'elles mouillent que ce sont des salopes ! »

Anaïs : « Quatre d'un coup, ça fait quand même beaucoup ! »

Brico (MAF) : « Les filles ne savent pas aponner. »

Marine : « Mais on avale vite ! »

Victoria : « Si je ne bosse pas, je ne fous rien. »

Leboutte : « J'ai réussi à mettre ma crotte de nez dedans ! »

Mathy à propos de Boodts : « Non mais il adore mettre ses doigts dans mes trous ! »

Céline à Anaïs : « Elle est belle ta robe. Où l'as-tu achetée ? »

Quentin : « Dans une friterie ! »

Victoria : « C'est bon à sucer ces trucs-là ! »

Jolan : « J'aurais dû faire masseuse ! »

Alexis : « Victoria a mon téléphone, mes lunettes, mon bitu et ma femme, mon fils et mon domaine...Dans la vallée oh oh de Dana, dalilala ! »

Remy à Victoria : « Tu ressembles à un mélange entre Drago Malefoy et Harry Potter, comme si Harry Potter et Drago Malefoy avait eu un enfant ensemble. Enfin, si Harry et Drago étaient gays et que porter un enfant était possible pour un homme. Voilà quoi ! »

Anaïs (en parlant de taille) : « Moi, je suis dans la moyenne. » Victoria : « Moi aussi, mais celle pour les enfants ! »

Lionel : « Vic', elle s'y connaît en sauce ! »

Mathy : « J'étais serré comme un rôti de dinde. »

Leboutte : « Le pays des rêves, c'est dans mon slip ! »

Tristan à Mathilde : « Tu veux ronger mes ongles ? »

Leboutte à Joe : « Courage : un jour, ça passera ! »

# Le coin des photos



# Le coin des joueurs

## 1) Quatre images, un comitard

Chaque série de quatre images représente un comitard du CEP. Sauras-tu les reconnaître ?

a)



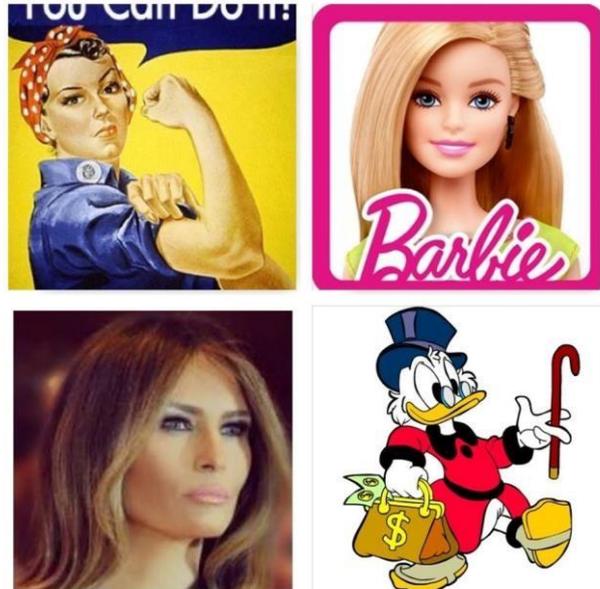
b)



c)



d)



## 2) Mots-mêlés

### Les philosophes

G U A E S S U O R Ç B E H C S Z T E I N  
Y A P T H W C M R Z R I C O E U R T P I  
G E L A Z L E H S L O P L A T O N L A S  
W A L W R G U E L W R L Z X E P D U S O  
D D N E I M T L R I P E E B B F U A C C  
K O E E K R N B Y T C L S V I V C A R  
M W N R A R F I M T H K O S I E O U L A  
R A F C R R E O D G N O I T U N N O A T  
V Q S S G I P B C E A O J G I H A F B E  
E E D A V I D S O N Ç T P R Ç N R S E C  
D H Ç K Y N Z A S S Ç V L U N U K A R Ç  
C P E G A V Ç A N T P H G F A C Y B U W  
L E T U F N M X R E G G E D I E H N C A  
C W I V C R T L Q I H U M E Y T L S I Z  
A L L X E Ç E Y G N K C Ç G Ç O W R P L  
M V C B F L E S S U R C J V T Z M E L  
U S A Y R R E U A H N E P O H C S F F O M  
S H R E N E G O I D A R Ç G Z I X G D S  
T Ç H R R E Z U E L E D I L B E R G S O N  
G O I U B Y D B E N T H A M F A V D D A

---

(?) ARISTOTE  
(?) BENTHAM  
(?) BERGSON  
(?) BERKELEY  
(?) CAMUS  
(?) DAVIDSON  
(?) DELEUZE  
(?) DERRIDA  
(?) DESCARTES  
(?) DIOGENE  
(?) EPICURE  
(?) FOUCAULT  
(?) HABERMAS  
(?) HEIDEGGER  
(?) HRACLITE  
(?) HUME  
(?) HUSSERL  
(?) KANT  
(?) LEVINAS  
(?) MERLEAUPONTY

(?) NIETZSCHE  
(?) PARMENIDE  
(?) PASCAL  
(?) PLATON  
(?) PLOTIN  
(?) RICOEUR  
(?) ROUSSEAU  
(?) RUSSELL  
(?) SCHLICK  
(?) SCHOPENHAUER  
(?) SOCRATE  
(?) VANEIGEM  
(?) WITTGENSTEIN

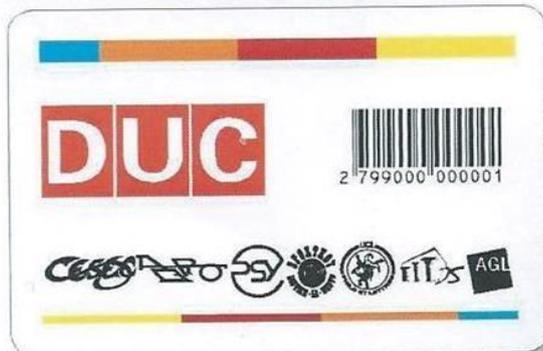
## Le mot aux sponsors

Pour clôturer cette parution, il est important de remercier nos sponsors sans qui beaucoup d'activités ne seraient pas possibles.

Comme mentionné en début de parution, n'hésitez pas à nous envoyer vos articles ainsi que vos impressions à l'adresse [grenouille.cep@gmail.com](mailto:grenouille.cep@gmail.com).



## LA CARTE DUC...



### UN INVESTISSEMENT RENTABLE !

**DUC** → **10 %** cash sur les livres

**DUC** → **5 %** sur les syllabus

**COPY DUC** → **5 %** sur les copies aux



+

 **ciaco** → remise coopérateur

 **ciaco** → ventes **FLASH**



chaque jour de 10 h à 11 h & de 14 h à 15 h

Retrouve la **DUC** sur **facebook**  
et découvres-y  
les ventes **FLASH** de la  **ciaco**

La carte DUC vaut 10 €  
Elle est valable jusqu'au 31/08/2022

Ses avantages sont fixés par semestre